

# L'importance d'être Constant

(Dans l'appartement d'Algernon, Half-Moon Street. Pièce luxueusement et artistiquement meublée. On entend jouer du piano dans la pièce voisine. Lane dispose le thé de 5 heures sur la table. La musique cesse et Algernon entre.)

## Scène 1 – Algernon

### Algernon

Avez-vous entendu ce que je jouais, Lane ?

10 Lane

Je ne pensais pas qu'il était respectueux d'écouter, monsieur.

### Algernon

15 Quel dommage pour vous. Je ne joue pas très bien, tout le monde peut jouer bien, mais je joue d'une façon merveilleusement expressive.

### Lane

Oui, monsieur.

20 Algernon

Lane, avez-vous préparé les sandwiches au concombre pour Lady Bracknell ?

### Lane

Oui, monsieur

25 (Il les présente sur un plateau)

Algernon : (Inspecte le plateau, prend 2 sandwiches et s'assoit sur le sofa) :

Dites-moi, Lane, j'ai vu sur le livre de compte que jeudi soir, quand lord Shoreman et Mr Worthing sont venus dîner, huit bouteilles de champagne ont été consommées.

30 Lane

Oui, monsieur ; huit bouteilles et une pinte.

### Algernon

35 Mais pourquoi dans la maison d'un célibataire, les domestiques boivent-ils toujours le champagne ? Je demande ça simplement à titre d'information.

40 Lane

Je pense que c'est dû à la qualité supérieure du vin, monsieur. J'ai souvent observé que chez les gens mariés le champagne est rarement de premier ordre.

45 Algernon

Bon dieu ! Le mariage est-il si austère ?

### Lane

50 Je crois que c'est une situation tout à fait plaisante, monsieur. Je n'ai moi-même qu'une très petite expérience de la question. Je n'ai été marié qu'une fois.

Algernon (d'un ton ennuyé)

Je ne pense pas que votre vie de famille m'intéresse beaucoup, Lane.

55 Lane

Bien sûr, monsieur. Ce n'est pas un sujet bien intéressant. Moi-même, je n'y pense jamais.

### Algernon

C'est tout naturel. Eh bien, ça ira comme ça,

60 Lane, merci.

### Lane

Merci, monsieur

(Il sort)

### Algernon

65 Les opinions de Lane sur le mariage semblent quelque peu laxistes. Vraiment, si les classes inférieures ne nous donnent pas le bon exemple, à quoi peuvent-elles bien servir ? Elles semblent n'avoir aucun sens de leur responsabilité morale.

70 Lane (annonce)

Mr Constant Worthing

## Scène 2 – Algernon et Jack

(Jack entre, Lane sort)

75 Algernon

Comment ça va, mon cher Constant ? Qu'est-ce qui t'amène en ville ?

### Jack

Oh, le plaisir, le plaisir. Quoi d'autre ?

80 Encore en train de manger, Algy ?

**Algernon** (gêné)

Mais c'est l'habitude dans la bonne société de prendre un petit five o'clock. Où étais-tu donc depuis mardi ?

5 **Jack** (s'assoit sur le sofa)

A la campagne.

**Algernon**

Et pour y faire quoi ?

**Jack** (retirant ses gants)

10 Quand on est en ville c'est pour s'amuser.

Quand on est à la campagne, c'est pour amuser les autres. C'est complètement barbant.

**Algernon**

15 Et tu amuses qui ?

**Jack** (vague)

Oh, des voisins, des voisins.

**Algernon**

Et tu as de bons voisins ?

20 **Jack**

Horribles ! Je ne leur parle jamais.

**Algernon**

Comme tu dois les amuser

(Reprend un sandwich).

25 Au fait, le Shropshire, c'est ton coin, n'est-ce pas ?

**Jack**

Quoi ? Le Shropshire ? Naturellement.

Mais pourquoi donc ces tasses, ces

30 sandwiches au concombre. Quel gaspillage !

Qui vient donc pour le thé ?

**Algernon**

Oh tout simplement Tante Augusta et

Gwendoline

35 **Jack**

Charmant.

**Algernon**

N'est-ce pas ? Mais je crains que Tante

Augusta n'apprécie pas ta présence.

40 **Jack**

Puis-je demander pourquoi ?

**Algernon**

Mon cher, la manière dont tu flirtes avec

Gwendoline est tout à fait choquante.

45 Presqu'autant que la manière dont Gwendoline flirte avec toi.

**Jack**

J'aime Gwendoline. Je suis venu en ville tout exprès pour demander sa main.

50 **Algernon**

Tu disais que c'était pour le plaisir ? J'appelle ça une affaire.

**Jack**

Comme tu es romantique !

55 **Algernon**

Je ne vois rien de romantique dans une demande en mariage. C'est tout à fait romantique d'être amoureux mais il n'y a rien de romantique dans une demande en

60 mariage. On peut être accepté, c'est le cas le plus souvent, je crois, et alors toute l'émotion retombe. L'essence même de l'histoire d'amour c'est l'incertitude. Si jamais je me mariais j'essaierais d'oublier ça tout de suite.

**Jack**

Je n'en doute pas, mon cher. Le divorce a été tout spécialement inventé pour les gens qui, bizarrement, oublient qu'ils sont mariés.

70 **Algernon**

Oh, ça ne sert à rien de discuter là-dessus.

Les divorces sont inscrits dans le Ciel.

(Jack tend la main pour prendre un sandwich. Algernon s'interpose)

75 S'il te plaît, ne touche pas aux sandwiches au concombre. Ils ont été préparés spécialement pour Tante Augusta.

(Il en prend un et le mange)

**Jack**

80 Et toi, tu n'arrêtes pas d'en manger.

**Algernon**

Moi, c'est tout à fait différent. C'est ma tante.

(Il tend un autre plateau)

85 Prends donc une tartine beurrée. Elles sont pour Gwendoline. Elle adore les tartines beurrées.

**Jack** (avance et se sert)

Très bonnes tartines beurrées.

**Algernon**

Ne mange pas comme si tu allais tout avaler.  
Tu n'es pas encore marié avec elle et je crois  
que tu ne le seras jamais.

5 **Jack**

Comment ça ?

**Algernon**

D'abord, les filles n'épousent pas leurs flirts.  
Elles pensent que ce n'est pas correct.

10 **Jack**

C'est absurde !

**Algernon**

Pas du tout, c'est profond. Cela explique  
l'incroyable nombre de célibataires qu'on  
trouve partout.

15

Ensuite, je ne donne pas mon consentement.

**Jack**

Ton consentement !

**Algernon**

20 Mon cher, Gwendoline est ma cousine et  
avant que je permette le mariage, tu devras  
t'expliquer sur la question de Cécilia.

(Il sonne)

**Jack**

25 Cécilia ! Mais qu'est-ce que tu veux dire ?  
Qu'est-ce que tu veux dire, Algy, avec  
Cécilia ? Je ne connais personne du nom de  
Cécilia.

(Lane entre)

30 **Algernon**

Apportez-moi l'étui à cigarettes que M.  
Worthing a laissé dans le fumoir la dernière  
fois qu'il a diné ici.

**Jack**

35 Veux-tu dire que tu as gardé mon étui  
pendant tout ce temps. Tu aurais pu me le  
dire. J'ai écrit des lettres frénétiques à  
Scotland Yard, j'ai même failli offrir une  
grosse récompense.

40 **Algernon**

Eh bien, j'aimerais que tu m'en offres une.  
Justement, je suis à sec.

**Jack**

45 On n'offre pas une grosse récompense quand  
le truc a été retrouvé !

(Entre Lane avec l'étui à cigarettes sur un  
plateau)

**Algernon**

Je pense que c'est plutôt mesquin de ta part,  
50 Constant, je dois le dire. Mais finalement ça  
n'a pas d'importance car l'inscription que je  
vois dans l'étui montre bien qu'il n'est pas à  
toi.

**Jack**

55 Bien sûr qu'il est à moi

(Va vers Algernon)

Tu l'as vu dans mes mains des dizaines de  
fois. Et d'abord tu n'as pas le droit de lire ce  
qui est écrit dedans. Ça ne se fait pas de lire  
60 un étui à cigarette privé.

**Algernon**

Oh, c'est absurde d'avoir des attitudes aussi  
rigides sur ce qu'on a le droit de lire ou non.  
Plus de la moitié de la culture moderne  
repose sur des trucs qu'on n'a pas le droit de  
65 lire.

**Jack**

Je ne veux pas discuter de la culture  
moderne. Ce n'est pas le genre de chose  
70 dont on peut parler en privé. Je veux  
simplement récupérer mon étui.

**Algernon**

Mais ce n'est pas ton étui. Cet étui est un  
cadeau de quelqu'un du nom de Cécilia et tu  
75 as dit que tu ne connaissais personne de ce  
nom.

**Jack**

Bon, si tu veux tout savoir, Cécilia est ma  
tante.

80 **Algernon**

Ta tante !

**Jack**

Oui. C'est une charmante vieille dame. Elle  
vit à Tunbridge Wells. Allez Algy, rends-moi  
85 l'étui.

**Algernon** (recule vers le sofa) :

Mais pourquoi s'appelle-t-elle, elle-même,  
« petite Cécilia » si elle est ta tante et qu'elle  
vit à Tunbridge Wells ? (il lit) « De la part de

la petite Cécilia avec son affection la plus vive »

**Jack** (va au sofa et s'installe dessus)

Qu'est-ce que tu vas chercher là, mon cher ?

- 5 Il y a des tantes qui sont grandes, d'autres qui ne le sont pas. C'est une question qu'une tante a le droit de décider elle-même. Tu sembles croire que toutes les tantes doivent être exactement comme la tienne ! C'est absurde ! Allez, pour l'amour du ciel, rends-
- 10 moi mon étui à cigarettes.

(Il poursuit Algernon autour de la pièce)

**Algernon**

- Oui, oui. Mais pourquoi ta tante t'appelle-t-elle son oncle ? « De la petite Cécilia à son cher Oncle Jack, avec son affection la plus vive ». Bien sûr, je l'admets, une tante peut être une petite tante, mais pourquoi une tante, quelle que soit sa taille, appellerait-elle « mon oncle » son propre neveu, je n'y comprends rien. En plus ton nom n'est pas du tout Jack, c'est Constant.

**Jack**

Ce n'est pas Constant, c'est Jack.

- 25 **Algernon**

Tu m'as toujours dit que c'était Constant. Je t'ai présenté à tout le monde sous le nom de Constant. Tu réponds au nom de Constant.

Tu as l'air de t'appeler Constant. Tu es

- 30 l'homme qui a l'air le plus constant que j'ai jamais vu. C'est totalement absurde de dire que ton nom n'est pas Constant. C'est marqué sur tes cartes (il en prend une sur un meuble). En voilà une. « Monsieur Constant
- 35 Worthing, B. 4, The Albany. » Je la garde comme preuve que ton nom est bien Constant au cas tu essaieras de nier la chose devant Gwendoline ou même n'importe qui. (Il glisse la carte dans sa poche)

- 40 **Jack**

Eh bien mon nom est Constant à la ville et Jack à la campagne et, l'étui, on me l'a donné à la campagne.

- 45 **Algernon**

Bien, bien. Mais ça n'explique pas que ta petite tante Cécilia, qui vit à Tunbridge Wells, t'appelle mon cher oncle. Allez mon vieux, tu ferais mieux de tout déballer.

- 50 **Jack**

Algy, mon cher, tu parles exactement comme un dentiste. C'est extrêmement vulgaire de parler comme un dentiste quand on n'est pas un dentiste. Cela crée un malaise.

- 55 **Algernon**

Bon, bon ! Allez, maintenant dis-moi tout. Je dois dire que je t'ai toujours soupçonné d'être un Bunburiste clandestin et j'en suis tout à fait sûr maintenant.

- 60 **Jack**

Bunburiste ? C'est quoi sur terre un Bunburiste ?

**Algernon**

- Je te révélerai le sens caché de ce mot dès que tu m'auras dit pourquoi tu es Constant à la ville et Jack à la campagne.

**Jack**

Bon. Donne-moi d'abord mon étui.

**Algernon**

- 70 Le voilà.

(Il le lui tend).

Maintenant, j'écoute tes explications et s'il te plait fais-les bien improbables.

(S'assoit sur le sofa).

- 75 **Jack**

Mon cher, il n'y a rien d'improbable dans mes explications. En fait la situation est tout à fait banale. Le vieux M. Thomas Cardew qui m'a adopté quand j'étais petit m'a désigné dans son testament comme tuteur de sa petite-fille, Mlle Cécilia Cardew. Cécilia, qui me considère comme son oncle par respect ce que tu es bien incapable de comprendre vit chez moi, à la campagne, sous la responsabilité de son admirable gouvernante, Miss Prism.

- 85 **Algernon**

Et où ça, à la campagne ?

**Jack**

Tu n'as rien à y faire, mon vieux et tu n'es pas près d'être invité... Tout ce que je peux te dire c'est que ce n'est pas dans le Shropshire.

5 **Algernon**

Je m'en doutais, mon cher, J'ai Bunburisé dans le Shropshire en deux occasions différentes. Mais tu n'as pas tout dit.

10 Pourquoi es-tu Constant à la ville et Jack à la campagne ?

**Jack**

Ecoute, je ne suis pas sûr que tu sois capable de comprendre mes vraies raisons. Tu n'es pas assez sérieux. Quand on se trouve dans la

15 situation de tuteur on doit montrer une attitude hautement morale sur tous les sujets. C'est un devoir. Et comme une attitude hautement morale n'est pas compatible avec la santé et le plaisir, quand

20 je veux aller en ville je prétends toujours que j'ai un jeune frère du nom de Constant, qui vit à Albany, et qui mène la vie la plus dissipée. Voilà, mon cher, la vérité pure et simple.

25 **Algernon**

La vérité est rarement pure et jamais simple. Sinon la vie moderne serait profondément ennuyeuse et la littérature moderne tout à fait impossible.

30 **Jack**

Ce ne serait pas une mauvaise chose.

**Algernon**

La critique littéraire n'est pas ton point fort, mon vieux. Inutile d'essayer, laisse donc ça

35 aux types qui ne sont pas allés à l'Université. Ils font ça très bien dans les journaux. En fait ce que tu es vraiment, c'est un Bunburiste. J'avais tout à fait raison en disant que tu es un Bunburiste. Tu es même un des

40 Bunburistes les plus parfaits que je connaisse.

**Jack**

Mais bon sang qu'est-ce que ça veut dire ?

45 **Algernon**

Tu t'es inventé un jeune frère bien utile appelé Constant pour pouvoir aller en ville aussi souvent que tu veux. Moi j'ai inventé Bunbury, un grand malade qui me permet de

50 filer à la campagne aussi souvent que je veux. Bunbury est très commode. Par exemple, sans sa terrible mauvaise santé, je ne

pourrais pas dîner ce soir au Willis's avec toi car je suis retenu par Tante Augusta depuis déjà huit jours.

**Jack**

Je ne t'ai pas prié de dîner avec moi ce soir, où que ce soit

**Algernon**

60 Je sais. Tu es absurdement négligent pour tes invitations. C'est bête, rien n'est aussi ennuyeux que de ne pas recevoir d'invitations.

**Jack**

65 Tu ferais mieux de dîner avec ta Tante Augusta.

**Algernon**

Je n'en ai pas la moindre intention. D'abord, j'ai dîné avec elle lundi, et dîner une fois la

70 semaine avec la famille, c'est bien suffisant. Ensuite quand je dîne chez elle je suis toujours placé près de deux femmes, ou aucune. Enfin je sais parfaitement bien avec qui elle me mettrait ce soir. Elle me placerait

75 près de Marie Farquhar qui flirte toujours par-dessus la table avec son propre mari. La quantité de femmes à Londres qui flirtent avec leur mari est parfaitement scandaleuse. C'est vraiment moche, c'est tout simplement

80 laver son linge sale en public.

Bon, maintenant que je sais que tu es un Bunburiste il faut que je te parle de la technique.

**Jack**

85 Je ne suis pas du tout un Bunburiste. Si Gwendoline m'accepte, je vais tuer mon frère. D'ailleurs de toute façon je crois que je vais le tuer. Cécilia s'intéresse un peu trop à lui. C'est plutôt ennuyeux. Allons, c'est dit, je

vais me débarrasser de Constant. Et je te recommande vivement d'en faire autant avec monsieur... avec ton grand malade au nom absurde.

5 **Algernon**

Rien ne me convaincra de me séparer de Bunbury, et si tu te maries, ce qui me paraît extrêmement problématique, tu seras bien content de connaître Bunbury. Un homme marié qui ne connaît pas Bunbury se prépare bien des ennuis.

**Jack**

C'est encore une de tes absurdités. Si j'épouse une fille charmante comme

15 Gwendoline, et c'est la seule fille que je voudrais épouser, je n'aurai certainement pas besoin de connaître Bunbury.

**Algernon**

Alors ta femme le fera. Tu ne sembles pas comprendre que dans le mariage, trois c'est bien, deux c'est nul.

**Jack** (sentencieusement)

Ça, mon jeune ami, c'est la théorie que le Drame Français corrompu a répandu pendant

25 les cinquante dernières années.

**Algernon**

Oui. Et c'est ce que la respectable famille anglaise a mis en pratique.

**Jack**

30 Pour l'amour du ciel, ne joue pas les cyniques. C'est trop facile.

**Algernon**

Mon petit vieux, ce n'est pas facile d'être quoi que ce soit de nos jours. Il y a tellement de compétition.

(Sonnerie de la porte d'entrée)

Ah, ça doit être la tante Augusta. Il n'y a que la famille, ou les créanciers, pour sonner dans ce style wagnérien. Ecoute, si je

40 l'occupe pendant dix minutes, tu auras la possibilité de faire ta demande à Gwendoline. Et alors je pourrai dîner avec toi ce soir chez Willis's ?

**Jack**

45 Bon, si tu veux.

**Algernon**

Parfait. Mais un repas sérieux, n'est-ce pas ? Je déteste les gens qui ne prennent pas les repas au sérieux. C'est la preuve d'un caractère très superficiel.

50

**Lane (annonce)**

Lady Bracknell et Miss Fairfax

**Scène 3 – Algernon, Jack, Gwendoline, Lady Bracknell**

55 (Lady Bracknell et Gwendoline entrent.  
Algernon s'avance à leur rencontre.)

**Lady Bracknell**

Bonjour, mon cher Algernon, j'espère que tu te comportes bien.

60

**Algernon**

Je me sens très bien, tante Augusta.

**Lady Bracknell**

Ce n'est pas du tout la même chose. En fait les deux choses vont rarement ensemble.

65

(Elle aperçoit Jack et le salue avec une froideur glaciale)

**Algernon** (à Gwendoline)

Comme tu es élégante, ma chère !

**Gwendoline**

70 Je suis toujours élégante. N'est-ce pas, M. Worthing ?

**Jack**

Vous êtes absolument parfaite, Miss Fairfax.

**Gwendoline**

75 Oh ! Mais j'espère bien que je ne le suis pas. Ça ne laisserait aucune place au progrès et j'ai l'intention de progresser.

(Gwendoline et Jack s'assoient)

**Lady Bracknell**

80 Désolée d'arriver un peu en retard, Algernon, mais il fallait que je passe chez Lady Harbury, je ne l'avais pas vue depuis la mort de son pauvre mari. Jamais je n'ai vu une femme aussi changée, elle paraît avoir 20 ans... de moins.

85

Et maintenant je vais prendre une tasse de thé et un de ces délicieux sandwiches aux concombres que tu m'as promis.

**Algernon**

Bien sûr, Tante Augusta.  
(Il va vers la table du thé)

**Lady Bracknell**

5 Viens donc t'asseoir près de moi, Gwendoline.

**Gwendoline**

Merci, maman, je suis très bien où je suis.

**Algernon** (brandissant le plat vide avec horreur)

10 Dieux du ciel, Lane ! Pourquoi n'y a-t-il pas de sandwichs au concombre ? Je les avais demandés tout particulièrement.

**Lane** (avec gravité)

Il n'y avait pas de concombre au marché ce matin, monsieur. Et j'y suis allé deux fois.

15 **Algernon**

Pas de concombres !

**Lane**

Non, monsieur. Même en payant comptant.

20 **Algernon**

Ça ira, Lane, merci.

**Lane**

Merci, monsieur.

(Lane sort)

25 **Algernon**

Je suis complètement désespéré, Tante Augusta. Pas de concombres, même en payant comptant.

**Lady Bracknell**

30 Ça n'a pas vraiment d'importance, Algernon. J'ai pris quelques crumpets chez Lady Harbury, une femme qui ne vit plus que pour le plaisir, me semble-t-il.

**Algernon**

35 J'ai entendu dire que ses cheveux ont viré au blond. Le chagrin...

**Lady Bracknell**

Eh oui, ils ont changé de couleur. Pourquoi ? Je ne saurais le dire.

40 (Algernon passe et lui présente le thé)

Merci. J'ai une vraie surprise pour toi, Algernon. Au dîner ce soir, je vais te mettre à côté de Mary Farquhar. C'est une femme si délicieuse et si attentive pour son mari. C'est

45 charmant de les observer tous deux.

**Algernon**

Je crains fort, Tante Augusta, d'être obligé finalement de renoncer au plaisir de dîner avec vous ce soir.

50 **Lady Bracknell** (fronçant les sourcils)

J'espère que non, Algernon. Ça démolirait complètement ma table. Et ton oncle serait obligé de dîner dans sa chambre.

Heureusement, il a l'habitude.

55 **Algernon**

Ça m'ennuie beaucoup, je suis très désappointé mais je viens de recevoir un télégramme qui m'annonce que mon pauvre ami Bunbury est encore très malade.

60 (Echange de regards avec Jack)

On semble penser que je dois y aller.

**Lady Bracknell**

C'est vraiment curieux. Ce M. Bunbury semble affligé d'une santé particulièrement

65 mauvaise.

**Algernon**

Eh oui. Le pauvre Bunbury est un grand malade.

**Lady Bracknell**

70 Eh bien, je dois le dire, Algernon, je pense qu'il est grand temps que M. Bunbury se décide à savoir s'il veut vivre ou mourir.

Cette valse-hésitation est absurde. D'ailleurs je n'approuve pas du tout la sympathie

75 moderne pour les malades. Je considère que c'est morbide. La santé est le premier devoir de la vie. C'est ce que je dis toujours à votre pauvre oncle mais il ne m'écoute pas... si bien qu'il n'en résulte aucune amélioration

80 pour sa santé... Je te serais très obligée de prier, de ma part, M. Bunbury d'être assez gentil pour ne pas avoir de rechute samedi

car je compte sur toi pour organiser ma soirée musicale. C'est ma dernière soirée et il

85 faut quelque chose qui facilite la conversation : c'est la fin de la saison et chacun a dit tout ce qui pouvait être dit. Ce qui bien souvent est probablement peu de choses.

90

**Algernon**

Je parlerai à Bunbury, Tante Augusta, s'il a toute sa conscience et je crois que je peux vous promettre qu'il sera tout à fait bien

5 samedi. Naturellement, organiser une soirée musicale n'est pas facile. Voyez-vous, si on joue de la bonne musique les gens n'écou-  
tent pas et si on joue de la mauvaise les gens ne parlent pas. Mais je vais revoir le  
10 programme que j'ai prévu, voulez-vous m'accompagner dans la pièce d'à-côté pour en parler tranquillement.

**Lady Bracknell**

Merci Algernon. C'est très gentil.

15 (Elle se lève et suit Algernon)  
Je suis sûre que le programme sera très agréable. Après quelques suppressions. Par exemple, je ne peux tolérer les chansons  
françaises. Les gens trouvent toujours  
20 qu'elles sont indécentes et, ou bien ils paraissent choqués ce qui est vulgaire, ou ils rient ce qui est pire. Mais la musique  
allemande est tout à fait respectable. C'est mon avis.

25 Gwendoline ! Viens avec moi.

**Gwendoline**

Mais oui, maman !

(Lady Bracknell et Algernon passent dans la  
salle de musique. Gwendoline reste en  
30 arrière)

**Scène 4 – Jack, Gwendoline****Jack**

Quelle belle journée, Miss Fairfax.

**Gwendoline**

35 S'il vous plait, M. Worthing, ne parlez pas du temps qu'il fait. Quand les gens me parlent du temps je sens bien qu'ils veulent dire autre chose et ça m'agace.

**Jack**

40 Eh bien, je voulais dire autre chose.

**Gwendoline**

C'est bien ce que je pensais. En fait, je ne me trompe jamais.

**Jack**

45 J'aimerais que vous me permettiez de profiter de l'absence temporaire...

**Gwendoline**

Oui, oui. Mais maman a une façon bien à elle de revenir brusquement...

50 **Jack** (nerveusement)

Miss Fairfax, depuis que je vous ai vue, je vous ai admirée plus que toutes les femmes... que j'avais vues avant... de vous avoir vue.

**Gwendoline**

55 Oui, j'ai très bien remarqué ça. Et souvent j'aurais voulu qu'en public, vous soyez un peu plus démonstratif. Et vous, vous m'avez toujours irrésistiblement fascinée. Même avant notre première rencontre, vous étiez  
60 loin de me laisser indifférente.

(Jack la regarde, stupéfait)

Nous vivons, et j'espère que vous le savez, M. Worthing, à l'Âge de l'Idéal. C'est ce qu'on dit dans les magazines les plus coûteux. Et mon  
65 idéal a toujours été d'aimer quelqu'un du nom de Constant. Il y a quelque chose dans ce nom qui m'inspire une confiance absolue. Quand Algernon a expliqué pour la première fois qu'il avait un ami appelé Constant, j'ai su  
70 que j'étais destinée à vous aimer.

**Jack**

Vraiment, vous m'aimez, Gwendoline ?

**Gwendoline**

Passionnément !

75 **Jack**

Chérie ! Tu ne peux pas savoir à quel point tu me rends heureux.

**Gwendoline**

Mon Constant à moi !

80 **Jack**

Mais tu ne veux pas dire que tu ne m'aimerais pas si je ne m'appelais pas Constant ?

**Gwendoline**

85 Mais ton nom est Constant.

**Jack**

Oui, oui, je sais. Mais supposons que ce soit un autre nom, est-ce que tu veux dire que tu ne pourrais pas m'aimer ?

**Gwendoline** (désinvolve)

Ça c'est clairement un problème...  
métaphysique, et les problèmes  
métaphysiques ont bien peu de rapports  
5 avec la vie réelle.

**Jack**

Vois-tu, chérie, pour parler franchement, je  
ne tiens pas particulièrement au nom de  
Constant... Je trouve qu'il ne me va pas du  
10 tout.

**Gwendoline**

Il te convient parfaitement. C'est un nom  
divin. Il a une musique bien à lui. Il produit  
des vibrations douces.

15 **Jack :**

Eh bien, Gwendoline, je pense qu'il y a  
beaucoup d'autres noms bien plus beaux.  
Jack, par exemple, je trouve que c'est un  
nom charmant.

20 **Gwendoline**

Jack ? Il y a bien peu de musique dans ce  
nom-là. Ça ne fait pas frissonner. Ça ne  
procure aucune vibration. J'ai connu  
plusieurs Jack et tous, sans exception, étaient  
25 terriblement ordinaires. D'ailleurs, Jack n'est  
qu'un diminutif pour John. Et je plains une  
femme qui épouserait un homme appelé  
John. Non, Constant est le seul nom possible.

**Jack**

30 Gwendoline, il faut que je me fasse baptiser  
tout de suite... Je veux dire, nous devons  
nous marier tout de suite, il n'y a pas de  
temps à perdre.

**Gwendoline**

35 Nous marier, M. Worthing ?

**Jack** (abasourdi)

Eh bien... certainement. Vous savez que je  
vous aime et vous m'avez laissé croire, Miss  
Fairfax que je ne vous étais pas entièrement  
40 indifférent.

**Gwendoline :**

Je vous adore. Mais vous n'avez pas encore  
demandé ma main. Rien n'a été dit  
concernant un mariage, le sujet n'a pas  
45 même été effleuré.

**Jack**

Eh bien, puis-je vous demander votre main,  
tout de suite ?

**Gwendoline**

50 Il me semble que c'est une merveilleuse  
occasion. Et pour vous épargner tout  
désappointement, M. Worthing, je pense  
qu'il serait plus franc de vous dire avant tout  
que je suis tout à fait déterminée à...  
55 accepter.

**Jack**

Gwendoline !

**Gwendoline :**

Oui, M. Worthing. ... Qu'avez-vous à me  
60 dire ?

**Jack :**

Vous savez très bien ce que j'ai à vous dire.

**Gwendoline :**

Oui, mais vous ne le dites pas.

65 **Jack :**

Gwendoline, voulez-vous m'épouser ?  
(Il se met à genoux)

**Gwendoline :**

Naturellement je le veux, mon chéri. Comme  
70 tu as été long à te décider. Je crains que tu  
n'aies pas une grande expérience des  
demandes en mariage.

**Jack :**

Ma chérie à moi, c'est que je n'ai jamais aimé  
75 personne au monde que toi.

**Gwendoline :**

Oui, mais souvent les hommes font des  
demandes pour s'entraîner. Je sais que  
Gérald, mon frère, le fait. Et toutes mes  
80 amies m'en disent autant. Ah, Constant,  
comme tu as des yeux miraculeusement  
bleus. J'espère que tu me regarderas  
toujours comme ça, juste comme ça.  
Particulièrement en public.

85 (Entre Lady Bracknell)

**Scène 5 – Jack, Gwendoline, Lady  
Bracknell**

**Lady Bracknell**

M. Worthing ! Relevez-vous. Cette posture à  
5 demi-allongée est tout à fait incorrecte.

**Gwendoline**

Maman !

(Il tente de se relever, elle l'en empêche)

Je dois vous prier de vous retirer. Vous n'êtes  
10 pas à votre place. D'ailleurs M. Worthing n'a  
pas complètement terminé.

**Lady Bracknell**

Terminé quoi ? Puis-je savoir ?

**Gwendoline**

15 Je suis fiancée à M. Worthing, maman.

(Ils se relèvent ensemble)

**Lady Bracknell**

Pardonne-moi mais tu n'es fiancée à  
personne. Quand vous devrez vous fiancer,  
20 moi, ou votre père si sa santé le lui permet,  
te tiendront informée. Des fiançailles qui  
tomberaient sur une jeune fille par surprise,  
une surprise bonne ou mauvaise. Ce n'est  
pas une question qu'il t'est permis de décider  
25 toute seule. Et maintenant, j'ai quelques  
questions à vous poser, M. Worthing. Va  
donc m'attendre dans la voiture,  
Gwendoline.

**Gwendoline** (d'un air de reproche) :

30 Maman !

**Lady Bracknell :**

Dans la voiture, Gwendoline !

(Gwendoline va vers la porte. Elle et Jack  
s'envoient un baiser dans le dos de Lady

35 Bracknell. Celle-ci semble ne pas vraiment  
comprendre ce qu'est ce bruit. Finalement,  
elle se retourne)

Gwendoline, dans la voiture !

**Gwendoline :**

40 Oui, maman.

(Elle sort en regardant Jack)

**Lady Bracknell** (s'assoit)

Vous pouvez vous assoir M. Worthing.

(Elle cherche dans son sac un carnet et un  
45 crayon)

**Jack :**

Merci, Lady Bracknell, je préfère rester  
debout.

**Lady Bracknell** (crayon et carnet à la main)

50 Je suis obligée de vous dire que vous ne  
figurez pas sur ma liste des jeunes hommes  
possibles, bien que j'ai la même que cette  
chère duchesse de Bolton. Nous travaillons  
ensemble, en fait. Cependant je suis toute  
55 prête à vous inscrire si vos réponses sont  
celles qu'une mère affectionnée peut  
souhaiter. Fumez-vous ?

**Jack :**

Eh bien, oui, je dois admettre que je fume.

60 **Lady Bracknell :**

Je suis heureuse de l'apprendre. Un homme  
doit toujours avoir quelque occupation, il y a  
déjà beaucoup trop de paresseux à Londres.  
Quel âge avez-vous ?

65 **Jack :**

Vingt-neuf ans.

**Lady Bracknell :**

Un très bon âge pour se marier.  
Ensuite, j'ai toujours été d'avis qu'un homme  
70 qui désire se marier devrait tout savoir, ou  
rien. Que savez-vous ?

**Jack** (après une hésitation) :

Rien, Lady Bracknell.

**Lady Bracknell :**

75 Je suis contente de vous l'entendre dire. J'ai  
horreur de tout ce qui altère l'ignorance  
naturelle. L'ignorance est comme un fruit  
exotique délicat, vous le touchez et le parfum  
disparaît. Toute la théorie moderne de  
80 l'éducation est radicalement stupide. Fort  
heureusement, en Angleterre, l'éducation ne  
produit aucun effet d'aucune sorte. Sinon il  
s'ensuivrait de graves dangers pour les  
classes supérieures.

85 Quel est votre revenu ?

**Jack :**

Entre sept et huit mille livres par an.

**Lady Bracknell** (prend note) :

En terres ou en placements ?

**Jack :**

En placements, principalement.

5 **Lady Bracknell :**

Voilà qui est satisfaisant. De nos jours, la terre n'est plus ni un profit, ni un plaisir. Elle donne une position sociale, c'est tout ce qu'on peut en dire.

10 **Jack :**

J'ai une maison de campagne avec un peu de terre, naturellement, à peu près quinze cent acres, je crois. Mais ce n'est pas de là que vient mon revenu réel. En fait si j'ai bien compris, il n'y a que les braconniers qui en tirent quelque chose.

15 **Lady Bracknell :**

Une maison de campagne ! De combien de pièces ? Enfin, nous verrons cela plus tard.

20 Vous avez une maison de ville, j'espère ? Une fille toute simple comme Gwendoline pourrait difficilement vivre à la campagne.

**Jack :**

Eh bien, je possède une maison à Belgrave Square, mais elle est louée à l'année à lady Bloxham. Naturellement je peux la récupérer quand je veux après un préavis de six mois.

**Lady Bracknell :**

Lady Bloxham ? Je ne la connais pas.

30 **Jack :**

Oh, elle sort très peu. C'est une dame très âgée.

**Lady Bracknell :**

35 De nos jours ce n'est pas une garantie de respectabilité. A quel numéro de Belgrave Square ?

**Jack :**

Au cent quarante neuf.

**Lady Bracknell** (secouant la tête) :

40 Le côté qui n'est pas à la mode. Je sentais bien qu'il y avait un hic. Cependant ça peut facilement se changer.

**Jack :**

Voulez-vous dire la mode, ou le côté ?

45

**Lady Bracknell** (Sérieusement) :

Les deux, s'il le faut. Quelles sont vos opinions politiques ?

**Jack :**

50 J'ai bien peur de n'en avoir aucune. Disons que je suis un Libéral Unioniste.

**Lady Bracknell :**

Oh, on les compte avec les Tories. Ils dînent avec nous ou, du moins, sont invités aux réceptions. Passons aux choses moins importantes. Vos parents sont-ils vivants ?

55

**Jack :**

J'ai perdu mes deux parents.

**Lady Bracknell :**

60 Perdre un parent, M. Worthing, peut être considéré comme un malheur. Mais perdre les deux ressemble à de la négligence. Qui était votre père ? C'était visiblement un homme fortuné. Etait-il issu du commerce ou de l'aristocratie ?

65

**Jack :**

Je ne sais pas vraiment, je le crains. Le fait est, Lady Bracknell, que j'ai dit avoir perdu mes parents. Il serait plus juste de dire que ce sont eux qui m'ont perdu. Je ne sais vraiment pas de qui je suis né. Je suis, eh bien, je suis un enfant trouvé.

70

**Lady Bracknell :**

Trouvé !

75 **Jack :**

Feu M. Thomas Cardew, un vieux gentilhomme très charitable, m'a trouvé et donné le nom de Worthing parce qu'il avait un billet de première classe dans sa poche pour Worthing. C'est une plage dans le Sussex.

80

**Lady Bracknell :**

Et où le charitable gentilhomme qui avait un billet de première classe pour le Sussex vous a-t-il trouvé ?

85

**Jack** (avec gravité) :

Dans un cabas.

**Lady Bracknell :**

Un cabas ?

90

**Jack** (très sérieusement) :

Oui, Lady Bracknell. J'étais dans un cabas, un grand cabas de cuir noir, avec des poignées. Un cabas très ordinaire en fait.

5 **Lady Bracknell :**

Et en quel lieu M. James, ou Thomas, Cardew rencontra-t-il ce cabas très ordinaire ?

**Jack :**

10 A la consigne de la gare de Victoria. On le lui a donné par erreur à la place du sien.

**Lady Bracknell :**

La consigne de la gare de Victoria ?

**Jack :**

Oui. Ligne de Brighton.

15 **Lady Bracknell :**

La ligne n'est pas la question. M. Worthing, je dois dire que je me sens plutôt perplexe. Être né, ou engendré, dans un cabas, qu'il ait des poignées ou non, me semble relever d'un

20 total mépris des traditions familiales. Cela rappelle les pires excès de la Révolution

Française et je pense que vous savez à quoi ce malheureux événement nous a conduits.

Quant au lieu précis où le cabas fut trouvé, la

25 consigne d'une gare a pu servir à dissimuler quelque secret de famille, mais cela peut difficilement être regardé comme une base crédible pour obtenir une position dans la bonne société.

30 **Jack :**

Puis-je vous demander ce que vous me conseillez de faire ? J'ai à peine besoin de dire que je ferais n'importe quoi pour assurer le bonheur de Gwendoline.

35 **Lady Bracknell :**

M. Worthing, je vous conseille vivement d'essayer de trouver des parents aussi tôt que possible, de faire un effort pour montrer au moins un parent, quelque soit son sexe, avant la fin de la saison.

40 **Jack :**

Eh bien, je ne vois pas comment je pourrais arranger ça. Mais je peux montrer le cabas quand on voudra, il est chez moi dans ma

45 garde-robe. Il me semble vraiment que ça pourrait vous satisfaire, Lady Bracknell.

**Lady Bracknell :**

Moi, monsieur ! Me satisfaire ? Vous n' imaginez tout de même pas que moi et

50 Lord Bracknell permettrions à notre fille unique, une jeune personne élevée avec le plus grand soin, de se marier dans une consigne et de s'allier avec un colis. Adieu, M. Worthing !

55 (Lady Bracknell sort avec une majestueuse indignation)

Jack : Adieu, Lady Bracknell.

### Scène 6 – Jack, Algernon

(Algernon, dans la pièce voisine, attaque la Marche Nuptiale. Furieux, Jack va jusqu'à la porte)

60 **Jack :**

Algy, espèce d'idiot, arrête de jouer cette satanée musique.

65 (La musique s'arrête et Algernon entre, chaleureux)

**Algernon :**

Alors mon vieux, ça n'a pas marché ? Ne me dis pas que Gwendoline a refusé. Je sais qu'elle est comme ça, toujours à refuser les gens. C'est maladif.

70 **Jack :**

Oh, ce n'est pas Gwendoline le problème. En ce qui la concerne nous sommes fiancés.

75 Mais sa mère est parfaitement insupportable. Jamais rencontré une pareille... Gorgone. Je ne sais pas vraiment à quoi ressemble une Gorgone mais je suis sûr que Lady Bracknell en est une. En tous cas, c'est un monstre sans être un mythe ce qui est déloyal... Pardonne-moi, Algy, je suppose que je ne devrais pas parler comme ça de ta tante devant toi.

80 **Algernon :**

85 Mon petit vieux, j'adore entendre dire du mal de la famille. C'est la seule chose qui me permet de la supporter. La famille c'est tout simplement un ennuyeux amas de gens qui

ne savent pas le moins du monde comment vivre... ni quand mourir.

**Jack :**

C'est absurde.

5 **Algernon :**

Mais non !

**Jack :**

Eh bien, je ne veux pas discuter de ça. Tu veux toujours discuter, discuter... sur des trucs...

10

**Algernon :**

Les trucs sont justement faits pour ça.

**Jack :**

Ma parole, si je pensais à ça, je me tirerais une balle dans la tête...

15

(Pause)

Dis Algy, tu ne crois pas que Gwendoline pourrait devenir comme sa mère dans... disons 150 ans ?

20 **Algernon :**

Toutes les femmes deviennent comme leur mère. C'est leur tragédie. Et aucun homme. C'est la leur.

**Jack :**

25 Et tu te crois intelligent ?

**Algernon :**

En tout cas, c'est bien trouvé ! Et aussi vrai que n'importe quelle remarque sur notre belle civilisation.

30 **Jack :**

Je suis fatigué à mourir, de l'intelligence. Tout le monde est intelligent aujourd'hui. Tu ne peux aller nulle part sans rencontrer des gens intelligents. C'est devenu une calamité publique. Pourvu qu'il nous reste quelques idiots !

35

**Algernon :**

Il en reste.

**Jack :**

40 J'aimerais beaucoup en rencontrer. De quoi parlent-ils ?

**Algernon :**

Les idiots ? Des gens intelligents, naturellement.

45

**Jack :**

Quels idiots !

**Algernon :**

Au fait, as-tu dit la vérité à Gwendoline ? Que tu étais Constant en ville et Jack à la campagne ?

50

**Jack** (d'un ton protecteur) :

Mon vieux, la vérité n'est pas du tout la chose à dire à une jeune femme jolie et raffinée. Quelles drôles d'idées tu as sur la manière de se conduire avec les femmes !

55

**Algernon :**

La seule façon de se conduire avec une femme est de lui faire l'amour, si elle est jolie, et de le faire à une autre si elle est laide.

60

**Jack :**

Encore une absurdité !

**Algernon :**

65 Et que devient ton frère ? Que devient Constant le débauché ?

**Jack :**

Oh, d'ici la fin de la semaine j'en aurai fini avec lui. Je vais dire qu'il est mort à Paris, d'une apoplexie. Des tas de gens meurent d'une apoplexie, comme ça, tout à coup, non ?

70

**Algernon :**

Oui, mais c'est héréditaire, mon vieux. Que va penser Gwendoline ? Tu ferais mieux de dire un terrible coup de froid.

75

**Jack :**

Tu es sûr qu'un terrible coup de froid n'est pas héréditaire ou quelque chose comme ça ?

80

**Algernon :**

Sûr !

**Jack :**

Très bien. Alors mon pauvre frère Constant a été emporté soudainement, à Paris, par un terrible coup de froid. Ça me débarrasse de lui.

85

**Algernon :**

Mais je croyais que tu avais dit que... Miss Cardew s'intéressait un peu trop à ton

90

pauvre frère Constant ? Ne va-t-elle pas ressentir durement sa perte ?

**Jack :**

Pas de problème. Cécilia n'est pas une de ces  
5 pimbêches romantiques, je suis heureux de le dire. Elle a un excellent appétit, fait de longues promenades et ne s'intéresse pas du tout à ses études.

**Algernon :**

10 J'aimerais bien voir Cécilia.

**Jack :**

Je veillerai à ce que ça ne se produise pas. Elle est extrêmement jolie et a tout juste dix-huit ans.

15 **Algernon :**

As-tu dit à Gwendoline que tu avais une pupille extrêmement jolie qui a tout juste dix-huit ans ?

**Jack :**

20 On n'envoie pas ça comme ça à la figure des gens. Je suis parfaitement certain que Cécilia et Gwendoline vont devenir de grandes amies. Je parierais n'importe quoi qu'au bout d'une demi-heure elles vont s'appeler « ma chérie ».

25

**Algernon :**

Les femmes ne font ça qu'après s'être appelées d'un tas d'autres noms. Maintenant, mon vieux, si nous voulons avoir  
30 une bonne table au Willis's, il faut aller s'habiller. Tu as vu ? Il est presque sept heures.

**Jack (irrité) :**

Oh ! Il est toujours presque sept heures avec  
35 toi.

**Algernon :**

Eh oui, j'ai faim.

**Jack :**

Tu as toujours faim.

40 **Algernon :**

Que ferons-nous après dîner ? Aller au théâtre ?

**Jack :**

Je déteste écouter.

45

**Algernon :**

Eh bien, allons au Club ?

**Jack :**

J'ai horreur de parler.

50 **Algernon :**

Bon, nous pourrions faire un saut jusqu'à l'Empire à dix heures.

**Jack :**

Oh non ! Je ne supporte pas de regarder des  
55 femmes se tortiller, c'est stupide.

**Algernon :**

Alors, qu'est-ce qu'on va faire ?

**Jack :**

Rien !

60 **Algernon :**

C'est un dur travail que de ne rien faire. Mais un dur travail ne me gêne pas du moment que ça n'engage à rien de précis.  
(Lane entre)

65 **Scène 7 – Jack, Algernon, Gwendoline**

**Lane :**

Miss Fairfax.  
(Gwendoline entre. Lane sort.)

**Algernon :**

70 Ma parole, c'est Gwendoline !

**Gwendoline :**

Algy, retourne-toi s'il te plaît. J'ai quelque chose de confidentiel à dire à M. Worthing.

**Algernon :**

75 Vraiment, Gwendoline, je ne sais pas si je peux permettre ça.

**Gwendoline :**

Algy, tu as toujours fait preuve d'une attitude parfaitement immorale. D'ailleurs tu es bien  
80 trop jeune pour jouer les chaperons.

(Algernon se place près de la cheminée)

**Gwendoline :**

Constant, nous ne nous marierons peut-être jamais. Quand je vois la tête de maman... Peu  
85 de parents de nos jours écoutent leurs enfants. L'ancien respect pour la jeunesse disparaît rapidement. Même si j'ai eu de l'influence sur maman, je l'ai perdue à l'âge de trois ans. Pourtant, même si elle nous

empêche de devenir mari et femme, même si je dois épouser quelqu'un d'autre, et peut-être plusieurs fois, rien de tout ce qu'elle pourra faire ne m'empêchera de t'aimer pour l'éternité.

**Jack :**

Gwendoline, ma chérie !

**Gwendoline :**

Maman m'a raconté avec des commentaires déplaisants, l'histoire romanesque de tes origines. J'en ai été émue jusqu'au plus profond de moi-même. Ton nom, Constant, me fascine irrésistiblement. La simplicité de ton caractère te rend délicieusement incompréhensible à mes yeux.

J'ai ton adresse à Albany, quelle est ton adresse à la campagne ?

**Jack :**

Le Manoir, Woolton, Hertfordshire.

(Algernon qui écoute tout, sourit et note l'adresse sur ses manchettes. Puis il consulte le guide des chemins de fer.)

**Gwendoline :**

La Poste fonctionne bien, j'espère ? Nous devons peut-être faire quelque chose de désespéré. Il faut y penser. Je t'écrirai tous les jours.

**Jack :**

Ma chérie à moi !

**Gwendoline :**

Tu restes en ville ?

**Jack :**

Jusqu'à lundi.

**Gwendoline :**

Bon. Algy, tu peux te retourner.

**Algernon :**

Merci mais je m'étais déjà retourné.

**Gwendoline :**

Tu peux aussi sonner.

**Jack :**

Je peux t'accompagner jusqu'à ta voiture, ma chérie ?

**Gwendoline :**

Bien sûr.

45

**Jack** (à Lane qui vient d'entrer) :

J'accompagne Miss Fairfax !

**Lane :**

Bien, monsieur.

50 (Jack et Gwendoline sortent)

### Scène 8 – Algernon, Lane puis Jack

(Lane présente à Algernon plusieurs lettres sur un plateau. Il s'agit probablement de factures car Algernon les déchire après un simple coup d'œil).

55

**Algernon :**

Un verre de sherry, Lane.

**Lane :**

Oui, monsieur.

60

**Algernon :**

Demain, Lane, je vais Bunburiser.

**Lane :**

Oui, monsieur.

**Algernon :**

65

Je ne reviendrai probablement pas avant lundi. Vous pouvez préparer mon smoking et tout ce qu'il faut pour Bunburiser.

**Lane** (sert le sherry) :

Oui, monsieur.

70

**Algernon :**

J'espère que nous aurons une belle journée demain, Lane.

**Lane :**

Ça n'arrive jamais, monsieur.

75

**Algernon :**

Vous être un parfait pessimiste.

**Lane :**

Je fais de mon mieux pour donner satisfaction, monsieur.

80

(Jack entre. Lane sort.)

**Jack :**

Quelle jeune fille raisonnable, et intelligente ! La seule qui m'ait intéressé de toute ma vie.

85

(Algernon rit)

Qu'est qui te fait rire comme ça ?

**Algernon :**

Oh, je suis un peu inquiet pour ce pauvre Bunbury.

**Jack :**

Fais attention, ton ami Bunbury pourrait bien t'attirer de sérieux ennuis un de ces jours.

**Algernon :**

- 5 J'adore les ennuis. Ce sont les seules choses qui ne m'ennuient pas.

**Jack :**

Encore une absurdité, Algy. Tu ne sais dire que ça.

- 10 **Algernon :**

C'est absurde !

Rideau

## ACTE 2

Un jardin au Manoir. Un perron de pierres grises conduit à la maison. Le jardin, à l'ancienne, est plein de roses. C'est Juillet.

5 Des chaises en osier et une table couverte de livres sont installées sous un grand if.

### Scène 1 – Cécilia, Miss Prism

(Miss Prism est assise à la table. Cécilia est au fond arrosant des fleurs.)

10 **Miss Prism** (appelle) :

Cécilia, Cécilia ! Une occupation aussi terre-à-terre que l'arrosage des fleurs est plutôt la fonction de Moulton que la votre, non ?

15 Surtout au moment où le plaisir intellectuel vous attend. Votre grammaire allemande est sur la table. S'il vous plait, ouvrez-la page quinze. Nous allons reprendre la leçon d'hier.

**Cécilia** (approche très lentement) :

20 Mais je n'aime pas l'allemand. C'est une langue qui ne me va pas et je sais bien qu'après la leçon je serai tout à fait laide.

**Miss Prism** :

25 Mon enfant, vous savez à quel point votre tuteur est désireux de vous voir progresser. Il a mis spécialement l'accent sur l'allemand en partant hier pour la ville. A vrai dire, il insiste toujours sur l'allemand quand il va en ville.

**Cécilia** :

30 Ce cher oncle Jack est tellement sérieux ! Parfois il est si sérieux que je me demande s'il n'est pas malade.

**Miss Prism** (va vers Cécilia) :

35 Votre tuteur jouit d'une excellente santé et je ne connais personne qui ait un tel sens du devoir et de la responsabilité.

**Cécilia** :

C'est peut-être pour ça qu'il semble s'ennuyer quand nous sommes tous les trois.

**Miss Prism** :

40 Cécilia ! Vous me surprenez. M. Worthing a bien des problèmes. Une gaité immodérée est hors de question pour lui. Et rappelez-vous ses perpétuelles inquiétudes au sujet de son malheureux frère cadet.

45 **Cécilia** :

J'aimerais bien qu'oncle Jack permette à ce terrible frère de venir ici quelquefois. Nous pourrions avoir une bonne influence sur lui, Miss Prism. Vous surtout qui connaissez l'allemand, et la géologie, et des choses de ce genre qui impressionnent beaucoup un homme.

(Cécilia commence à écrire dans son carnet)

**Miss Prism** (secouant la tête) :

55 Je ne crois pas que je puisse produire le moindre effet sur un personnage qui, de l'avis de son propre frère, est irrémédiablement faible et irrésolu. A vrai dire, je ne suis même pas sûre d'avoir envie de l'amender. Je n'aime pas du tout cette manie actuelle de vouloir transformer les méchants en bons. Comme on sème, on récolte.

60 Posez donc cet agenda, Cécilia. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi il vous faut un agenda.

**Cécilia** :

70 Je tiens un agenda pour y noter tous mes petits secrets. Si je ne les écris pas, je vais tout oublier.

**Miss Prism** :

La mémoire, ma chère Cécilia, est l'agenda que nous avons toujours sur nous.

**Cécilia** :

75 Oui, mais en général elle retrace des choses qui ne sont jamais arrivées et n'aurait pas même pu arriver. Je crois que la mémoire est responsable de presque tous ces incroyables romans en trois tomes.

80 **Miss Prism** :

Ne parlez pas si méchamment des romans en trois tomes, Cécilia, j'en ai écrit un moi-même dans ma jeunesse.

**Cécilia** :

85 Vraiment, Miss Prism ? Comme vous êtes intelligente. J'espère qu'il ne finissait pas bien ? Je n'aime pas les romans qui finissent bien. Ils me dépriment tellement.

**Miss Prism :**

Eh bien, les bons sont récompensés et les méchants sont punis. C'est de la fiction, voyez-vous.

5 **Cécilia :**

Sans doute. Mais ça me semble injuste. Et votre roman a-t-il été publié ?

**Miss Prism :**

Hélas non. Malheureusement le manuscrit a été abandonné.

(Cécilia sursaute)

Je veux dire perdu, égaré.

Mais cette conversation ne fait pas avancer votre travail.

15 **Cécilia** (sourit) :

Mais je vois ce cher Dr Chasuble qui arrive.

**Miss Prism** (se lève et va à sa rencontre) :

Dr Chasuble ! C'est un vrai plaisir.

(Entre Canon Chasuble)

20 **Scène 2 – Cécilia, Miss Prism, Dr Chasuble****Dr Chasuble :**

Et comment allons-nous ce matin ? Miss Prism, vous allez bien, j'en suis sûr.

25 **Cécilia :**

Miss Prism se plaignait à l'instant d'un léger mal de tête. Je crois qu'une petite promenade avec vous dans le parc lui ferait beaucoup de bien, Docteur Chasuble.

30 **Miss Prism :**

Cécilia, je n'ai jamais parlé de mal de tête.

**Cécilia :**

Je sais, chère Miss Prism, mais mon instinct m'a dit que vous aviez un mal de tête. A vrai dire, c'est à ça que je pensais et pas à ma leçon d'allemand quand M. le recteur est arrivé.

35 **Dr Chasuble :**

J'espère que vous n'êtes pas une élève

40 **Cécilia :****Cécilia :**

Oh, je le crains.

**Dr Chasuble :**

45 C'est étrange. Si j'avais le bonheur d'être l'élève de Miss Prism, je serais suspendu à ses lèvres

(Coup d'œil de Miss Prism)

C'est une métaphore qui vient... des abeilles.

50 Au fait, M. Worthing n'est pas encore revenu de la ville, je suppose.

**Miss Prism :**

Nous ne l'attendons pas avant lundi après-midi.

55 **Dr Chasuble :**

Eh oui, il aime bien passer le dimanche à Londres. Il n'est pas de ceux dont le seul but est le divertissement comme son dissipé jeune frère. Mais je ne veux pas déranger plus longtemps Egérie et son élève.

60

**Miss Prism :**

Egérie ? Mon prénom est Laetitia, docteur.

**Dr Chasuble** (saluant) :

Une simple allusion classique tirée des

65 auteurs païens. Je vous verrai toutes deux aux vêpres, sans doute ?

**Miss Prism :**

Je pense, mon cher docteur, que je vais faire une petite promenade avec vous. Finalement il se trouve que j'ai mal à la tête et une promenade pourrait me faire du bien.

70

**Dr Chasuble :**

Avec plaisir, Miss Prism, avec plaisir. Nous pourrions aller jusqu'à l'école et revenir.

75

**Miss Prism :**

Ce serait délicieux. Cécilia, vous lirez votre Economie Politique en mon absence. Vous pouvez passer le chapitre sur la chute de la roupie qui est trop scandaleux. Même ces questions monétaires ont un côté choquant.

80

(S'en va par le jardin avec le Dr Chasuble)

**Scène 6 – Cécilia puis Algernon****Cécilia :**

(Prend les livres et le rejette sur la table)

85 Horrible Economie Politique ! Horrible géographie ! Horrible, horrible allemand !

(Entre Merriman avec une carte sur un plateau)

**Merriman :**

M. Constant Worthing vient d'arriver de la gare. Il a apporté ses bagages.

**Cécilia :** (lit la carte) :

« M. Constant Worthing, B.4, The Albany, W ». Le frère de l'oncle Jack ! Lui avez-vous dit que M. Worthing était à Londres ?

10 **Merriman :**

Oui, mademoiselle. Il avait l'air très désappointé. Je lui ai signalé que vous étiez dans le jardin avec Miss Prism et il a dit qu'il était très désireux de vous parler un moment en privé.

**Cécilia :**

Dites à M. Worthing de venir ici. Je suppose que vous feriez bien de demander à la gouvernante de lui préparer une chambre.

20 **Merriman :**

Oui, mademoiselle.

(Merriman sort)

**Cécilia :**

Je n'ai encore jamais rencontré de personne vraiment dépravée. J'ai un peu peur. J'ai un peu peur qu'il soit juste comme tout le monde.

(Entre Algernon, très gai et plein d'assurance)  
Il l'est !

30 **Algernon** (levant son chapeau) :

Vous êtes ma petite cousine Cécilia, j'en suis sûr !

**Cécilia :**

Vous faites une étrange erreur. Je ne suis pas petite. En fait je crois que je suis plutôt grande pour mon âge.

(Algernon est assez interloqué)

Mais je suis bien votre cousine Cécilia. Vous, je vois ça sur votre carte, vous êtes le frère de mon Oncle Jack, mon méchant cousin Constant.

**Algernon :**

Oh ! Je ne suis pas du tout méchant, cousine Cécilia. Vous ne devez pas penser que je suis méchant.

**Cécilia :**

Si vous ne l'êtes pas vous nous avez tous trompés d'une façon inexcusable. J'espère que vous ne menez pas une double vie, à faire semblant d'être méchant tout en étant parfaitement normal. Ce serait de l'hypocrisie, vous savez.

**Algernon** (la regarde avec ébahissement)

Oh, naturellement je suis plutôt écervelé.

55 **Cécilia :**

Je suis heureuse de vous l'entendre dire.

**Algernon :**

Puisque vous en parlez, en fait j'ai été très méchant, à ma façon.

60 **Cécilia :**

Vous ne semblez pas en être bien fier, pourtant je suis sûre que c'était très amusant.

**Algernon :**

65 C'est beaucoup plus amusant d'être ici près de vous.

**Cécilia :**

Je ne comprends pas du tout pourquoi vous êtes venu. Oncle Jack ne sera pas de retour avant lundi après-midi.

**Algernon :**

C'est un grand désappointement, je suis obligé de partir lundi matin par le premier train. J'ai un rendez-vous d'affaires que je dois absolument... manquer.

75

**Cécilia :**

Ne pourriez-vous pas le manquer ailleurs qu'à Londres ?

**Algernon :**

80 Non, le rendez-vous est à Londres.

**Cécilia :**

Eh bien, naturellement, je sais comme c'est important de rater un rendez-vous d'affaires si on veut préserver le vrai sens de la vie.

85

Mais je crois tout de même que vous feriez mieux d'attendre qu'Oncle Jack revienne. Je sais qu'il veut vous parler au sujet de votre expatriation.

**Algernon :**

90 De ma quoi ?

**Cécilia :**

Votre expatriation. Il est allé acheter votre équipement.

**Algernon :**

- 5 Ah non ! Je ne laisserais certainement pas Jack acheter mon équipement. Il n'a aucun goût pour choisir une cravate.

**Cécilia :**

- 15 Je ne pense pas que vous aurez besoin d'une cravate. Oncle Jack vous envoie en Australie.

**Algernon :**

En Australie ? Plutôt mourir.

**Cécilia :**

- 15 Eh bien, il a dit mercredi soir au dîner que vous deviez choisir entre notre monde, l'autre monde et l'Australie.

**Algernon :**

- 20 Les nouvelles que j'ai reçues de l'Australie et de l'autre monde, ne sont pas particulièrement encourageantes. Notre monde est assez bon pour moi, cousine Cécilia.

**Cécilia :**

Oui, mais êtes-vous assez bon pour lui ?

- 25 **Algernon :**

Je crains bien que non. Il faut que vous m'aidiez à changer. Ça pourrait être votre mission dans la vie, si ça ne vous ennuie pas, cousine Cécilia.

- 30 **Cécilia :**

J'ai peur de ne pas avoir le temps, cette après-midi.

**Algernon :**

- 35 Alors, ça ne vous ennuerait pas que je me corrige moi-même ?

**Cécilia :**

C'est plutôt illusoire, mais je crois que vous pourriez essayer.

**Algernon :**

- 40 Oui, oui.  
Je me sens déjà mieux.

**Cécilia :**

Ça n'en a pas l'air.

**Algernon :**

- 45 C'est parce que j'ai faim.

**Cécilia :**

Que je suis étourdie. J'aurais dû me souvenir que quand quelqu'un se met à mener une vie tout à fait nouvelle, il a besoin de repas copieux et réguliers. Voulez-vous entrer ?

- 50

**Algernon :**

Merci. Pourrais-je d'abord avoir une fleur pour ma boutonnière ?

**Cécilia :**

- 55 Une Maréchale Niels ?

(Elle prend le sécateur)

**Algernon :**

Non, je préférerais une rose rose.

**Cécilia (coupe une fleur) :**

- 60 Pourquoi ?

**Algernon :**

Parce que vous êtes une rose rose, cousine Cécilia.

**Cécilia :**

- 65 Je ne pense pas que ce soit convenable de me dire des choses comme ça. Miss Prism ne me dit jamais des choses pareilles.

**Algernon :**

Alors Miss Prism n'est qu'une vieille dame myope.

- 70

(Cécilia met la rose à sa boutonnière)

Vous êtes la plus jolie jeune fille que j'aie jamais vue.

**Cécilia :**

- 75 Miss Prism dit que la beauté est un piège.

**Algernon :**

Il y a des pièges où tout homme raisonnable aimerait bien se faire attraper.

**Cécilia :**

- 80 Oh, je n'ai pas envie d'attraper un homme raisonnable. Je ne saurais pas quoi lui dire. (Ils entrent dans la maison. Miss Prism et Dr Chasuble reviennent)

**Scène 4 – Miss Prism et Dr Chasuble puis**

- 85 **Jack**

**Miss Prism :**

Vous êtes trop solitaire, mon cher Révérend. Vous devriez vous marier.

**Dr Chasuble :**

Vous le savez, les préceptes comme la pratique de l'Eglise Primitive condamnaient le mariage.

- 5 **Miss Prism** (Sentencieusement) :  
C'est justement pour ça que l'Eglise primitive n'a pas duré. Vous ne vous rendez pas compte qu'en restant durablement célibataire un homme devient une tentation permanente.

**Dr Chasuble :**

Mais un homme ne peut-il être aussi attirant quand il est marié ?

**Miss Prism :**

- 15 Aucun homme marié n'est attirant sauf pour sa femme.

**Dr Chasuble :**

Et souvent, m'a-t-on dit, pas même pour elle.

**Miss Prism :**

- 20 Ça dépend de la femme. On peut avoir confiance dans la maturité mais les jeunes femmes sont trop vertes.

(Dr Chasuble sursaute)

C'est une métaphore horticole.

- 25 Mais où donc est Cécilia ?

**Dr Chasuble :**

Peut-être nous a-t-elle suivis dans le parc ?

(Entre lentement Jack depuis le fond du jardin. Il est habillé en grand deuil avec un

- 30 crêpe au chapeau et des gants noirs)

**Miss Prism :**

M. Worthing !

**Dr Chasuble :**

M. Worthing ?

- 35 **Miss Prism** :  
Quelle surprise, nous ne pensions pas vous voir avant lundi après-midi.

**Jack** (serre la main de Miss Prism de façon tragique) :

- 40 Je suis revenu plus tôt que prévu. Dr Chasuble, j'espère que vous allez bien ?

**Dr Chasuble :**

Cher M. Worthing, j'espère que ce costume de deuil n'annonce pas quelque terrible

- 45 catastrophe ?

**Jack :**

Mon frère.

**Miss Prism :**

- 50 Encore des dettes et de honteuses extravagances ?

**Dr Chasuble :**

Toujours sa vie de plaisir ?

**Jack** (secouant la tête) :

Mort.

- 55 **Dr Chasuble :**

Votre frère Constant, mort ?

**Jack :**

Tout à fait mort.

**Miss Prism :**

- 60 Quelle leçon pour lui, j'espère qu'il en tirera profit !

**Dr Chasuble :**

M. Worthing, je vous présente mes sincères condoléances. Vous avez au moins la consolation de savoir que vous avez toujours été le plus indulgent et le plus généreux des frères.

- 65 **Jack :**

Pauvre Constant, il avait bien des défauts, mais c'est tout de même un coup dur.

- 70 **Dr Chasuble :**

Certes. Etiez-vous avec lui jusqu'à la fin ?

**Jack :**

Non, il est mort à l'étranger, à Paris en fait.

- 75 J'ai reçu un télégramme la nuit dernière du directeur du Grand Hôtel.

**Dr Chasuble :**

Et quelle est la cause de la mort ?

**Jack :**

- 80 Un terrible refroidissement, semble-t-il.

**Miss Prism :**

Comme on a semé, on récolte.

**Dr Chasuble** (levant la main) :

- 85 Soyons charitables, chère Miss Prism, soyons charitables. Nul n'est parfait. Personnellement je suis très sensible aux courants d'air. L'enterrement aura-t-il lieu ici ?

**Jack :**

Non. Il semble qu'il ait manifesté le désir d'être enterré à Paris.

- 90

**Dr Chasuble :**

A Paris !

(Il secoue la tête)

Je crains que ça n'indique quelque sérieux  
5 trouble mental. Vous voudrez bien, sans  
doute, que je fasse une légère allusion,  
dimanche prochain, à cette tragédie  
familiale.

(Jack presse sa main convulsivement)

10 Mon sermon sur la signification de la Manne  
dans le désert peut être adapté à toutes les  
circonstances des plus joyeuses aux plus  
tristes.

(Tous soupirent)

15 Je l'ai prononcé aux fêtes des moissons, aux  
baptêmes, aux confirmations, aux jours de  
joie comme aux jours d'amertume. La  
dernière fois, c'était à la cathédrale, je  
prêchais pour la prévention du  
20 mécontentement dans les classes  
supérieures...

**Jack :**

Excusez-moi, vous avez parlé de baptêmes je  
crois, Dr Chasuble ? Vous savez sûrement  
25 baptiser correctement ?

(Dr Chasuble paraît abasourdi)

Je veux dire, vous baptisez souvent, n'est-ce  
pas ?

**Miss Prism :**

30 Bien sûr, c'est une des fonctions les plus  
importantes du recteur.

**Dr Chasuble :**

Y a-t-il un petit enfant à qui vous vous  
intéressez particulièrement, M. Worthing ?

35 Votre frère était célibataire, je crois ?

**Jack :**

Oui, oui.

**Miss Prism (amèrement) :**

40 Comme tous ceux qui ne vivent que pour le  
plaisir.

**Jack :**

Il ne s'agit pas d'un enfant, cher révérend.  
J'aime beaucoup les enfants mais le fait est  
que je voudrais être moi-même baptisé,

45 cette après-midi. Si vous n'avez rien de mieux  
à faire.

**Dr Chasuble :**

Mais vous avez certainement été déjà  
baptisé, M. Worthing.

**Jack :**

Je ne m'en souviens pas du tout.

**Dr Chasuble :**

Avez-vous des doutes sérieux sur la  
question ?

**Jack :**

55 Sans doute je voudrais en avoir. Mais peut-  
être que cette affaire vous ennue, ou que  
vous me trouvez un peu vieux.

**Dr Chasuble :**

60 Pas du tout. L'aspersion et l'immersion sont  
des pratiques tout à fait canoniques.

**Jack :**

L'immersion !

**Dr Chasuble :**

65 Ne craignez rien. L'aspersion est suffisante  
ou du moins adaptée à votre cas. Notre  
climat est si variable. Et à quelle heure  
souhaitez-vous qu'ait lieu la cérémonie ?

**Jack :**

70 Oh, je pourrais venir vers cinq heures, si ça  
vous convient.

**Dr Chasuble :**

Parfait, parfait ! Il se trouve que j'ai deux  
baptêmes à célébrer à cette heure-là. Deux  
75 jumeaux nés dans votre propriété, du pauvre  
Jenkins le charretier, un homme qui travaille  
dur.

**Jack :**

80 Euh... ce n'est pas très drôle d'être baptisé  
avec d'autres bébés. Pourquoi pas à cinq  
heures et demie.

**Dr Chasuble :**

Excellent !

(Il sort sa montre)

85 Maintenant, cher M. Worthing, je ne veux  
pas m'imposer plus longtemps une maison  
de tristesse. Je vous souhaite simplement de  
ne pas vous laisser abattre. Ce qui nous

paraît une épreuve amère se révèle souvent une bénédiction déguisée.

**Miss Prism :**

5 Ça me paraît une bénédiction pas déguisée du tout.

(Entre Cécilia venant de la maison)

**Scène 5 – Miss Prism, Dr Chasuble, Jack, Cécilia puis Algernon**

**Cécilia :**

10 Oncle Jack ! Que je suis contente de vous voir de retour. Mais, qu'est-ce que c'est que ces horribles vêtements. Allez vite vous changer.

**Miss Prism :**

Cécilia !

15 **Dr Chasuble :**

Mon enfant ! Mon enfant !

(Cécilia s'approche de Jack. Il dépose mélancoliquement un baiser sur son front)

**Cécilia :**

20 Qu'est-ce qui ne va pas, Oncle Jack ? Souriez ! On dirait que vous avez mal aux dents.

J'ai une grande surprise pour vous. Devinez qui est dans la salle à manger ? Votre frère !

25 **Jack :**

Qui ?

**Cécilia :**

Votre frère Constant. Il vient d'arriver.

**Jack :**

30 Quelle absurdité ! Je n'ai pas de frère !

**Cécilia :**

Oh, ne dites pas ça. Même s'il s'est mal conduit dans le passé c'est tout de même votre frère. Vous êtes bon, vous ne pouvez pas le renier. Je vais lui dire de venir ici et vous lui serrerez la main, n'est-ce pas, Oncle Jack ?

(Elle court dans la maison)

**Dr Chasuble :**

40 Voilà de réjouissantes nouvelles !

**Miss Prism :**

Nous étions déjà résignés à sa disparition et son retour soudain me semble vraiment affligeant.

45 **Jack :**

Mon frère est dans la salle à manger ? Je ne comprends pas, c'est totalement absurde.

(Entrent Algernon et Cécilia, main dans la main. Ils s'approchent lentement de Jack)

50 **Jack :**

Bonté divine !

(Il repousse Algernon)

**Algernon :**

55 John, mon frère, je suis venu te dire que je suis tout à fait désolé pour tous les ennuis que je t'ai causés. J'ai bien l'intention de changer de vie, tu sais.

(Jack le regarde ébahi et ne prend pas sa main)

60 **Cécilia :**

Oncle Jack, vous n'allez pas refuser de serrer la main de votre propre frère.

**Jack :**

Rien ne me persuadera de serrer cette main.

65 Je trouve que sa venue est extrêmement déplaisante et il sait très bien pourquoi.

**Cécilia :**

Oncle Jack, soyez gentil. Il y a quelque chose de bon en chacun de nous. Constant me parlait justement de M. Bunbury, qui est si malade et qu'il va souvent visiter. Il y a sûrement quelque chose de bon dans une personne capable de quitter les plaisirs de Londres pour s'asseoir près d'un lit de douleur.

75

**Jack :**

Alors, il vous a parlé de Bunbury, c'est ça ?

**Cécilia :**

Oui, il m'a tout raconté au sujet de ce pauvre M. Bunbury et de son terrible état de santé.

80

**Jack :**

Bunbury ! Je vous défends de l'écouter.

Il y a de quoi devenir fou !

**Algernon :**

85 Naturellement, j'admets que les torts sont de mon côté. Tout de même, je dois dire que la froideur de John, mon frère, m'est très pénible. J'espérais un meilleur accueil,

d'autant plus que c'est la première fois que je viens ici.

**Cécilia :**

Oncle Jack, si vous ne serrez pas la main de

5 Constant, je ne vous le pardonnerai jamais.

**Jack :**

Jamais ?

**Cécilia :**

Jamais, jamais, jamais.

10 **Jack :**

C'est bien la dernière fois !

(Il lui serre la main d'un air furieux)

**Dr Chasuble :**

15 Comme c'est agréable de voir une réconciliation aussi parfaite. Eh bien, je crois que nous devrions laisser les deux frères seuls.

**Miss Prism :**

Venez, Cécilia.

20 **Cécilia :**

Bien sûr. Mon petit rôle de conciliatrice est terminé.

**Dr Chasuble :**

25 Vous avez fait une belle action aujourd'hui, chère enfant.

**Miss Prism :**

Ne nous avançons pas trop.

**Cécilia :**

Je me sens si heureuse.

30 (Tous sortent sauf Jack et Algernon)

### Scène 6 – Jack, Algernon

**Jack :**

Algy, espèce de voyou, tu vas filer tout de suite. Je ne te laisserai pas Bunburiser ici !

35 (Entre Merriman)

J'ai mis les affaires de M. Constant dans la chambre à côté de la votre, monsieur.

**Jack :**

Quoi ?

40 **Merriman :**

Les bagages de M. Constant, monsieur. Je les ai mis dans la chambre à côté de la votre.

**Jack :**

Ses bagages ?

45 **Merriman :**

Oui monsieur. Trois valises, une malle, deux cartons à chapeaux et un grand panier à pique-nique.

**Algernon :**

50 Je crains de ne pouvoir rester plus d'une semaine, cette fois.

**Jack :** Merriman, faites atteler tout de suite. M. Constant vient d'être rappelé en ville.

**Merriman :**

55 Oui, monsieur.

(Il rentre dans la maison)

**Algernon :**

Quel terrible menteur tu fais, Jack. Je n'ai pas été rappelé à Londres.

60 **Jack :**

Mais si !

**Algernon :**

Je n'ai pas entendu.

**Jack :**

65 Ce sont tes devoirs de gentleman qui te rappellent.

**Algernon :**

Je n'ai jamais laissé mes devoirs de gentleman perturber mes plaisirs.

70 **Jack :**

Je vois ça.

**Algernon :**

Ecoute, Cécilia est délicieuse.

**Jack :**

75 Ne parle pas comme ça de Miss Cardew. Je n'aime pas ça.

**Algernon :**

80 Eh bien moi je n'aime pas ton costume. Tu as l'air tout à fait ridicule. Pourquoi ne vas-tu pas te changer ? C'est tout à fait grotesque de porter le deuil d'un homme qui va rester ici toute une semaine, comme invité, dans ta maison.

**Jack :**

85 Tu ne vas certainement pas rester ici une semaine comme invité ou quoi que ce soit d'autre. Tu vas filer... par le train de quatre heures cinq.

**Algernon :**

Je ne vais pas te quitter alors que tu es en deuil. Ce serait vraiment inamical. Si j'étais en deuil tu resterais près de moi, n'est-ce pas.

**Jack :**

Bon, tu pars si je me change ?

**Algernon :**

Oui, oui, si ce n'est pas trop long. Je ne connais personne d'aussi lent, et pour quel résultat !

**Jack :**

En tous cas, c'est mieux que d'être toujours tiré à quatre épingles, comme toi.

**Algernon :**

Oui, de temps en temps, mais c'est parce que je suis extrêmement bien élevé.

**Jack :**

Ta vanité est ridicule, ta conduite est scandaleuse et ta présence insupportable. Tu vas prendre le quatre heures cinq, et je te souhaite bon voyage. Bunburiser ne t'aura pas réussi cette fois.

(Va dans la maison)

Algernon :

Et moi je suis sûr que c'est une réussite : je suis amoureux de Cécilia.

### Scène 7 – Algernon, Cécilia

(Entre Cécilia au fond du jardin, elle commence à arroser les fleurs.)

**Algernon :**

Ah, là voilà.

**Cécilia :**

Je venais juste arroser les fleurs. Je croyais que vous étiez avec Oncle Jack.

**Algernon :**

Il est allé faire atteler pour moi.

**Cécilia :**

Il vous emmène en promenade ?

**Algernon :**

Il me renvoie.

**Cécilia :**

Alors, nous devons nous séparer ?

**Algernon :**

J'en ai peur.

C'est une séparation si douloureuse.

**Cécilia :**

C'est toujours douloureux de se séparer de gens qu'on connaît à peine. Les vieux amis, on peut s'y faire. Mais quand il faut quitter quelqu'un à qui on vient tout juste d'être présenté, c'est presque insupportable.

**Algernon :**

Je vous remercie.

(Entre Merriman)

**Merriman :**

La voiture est à la porte, monsieur.

**Cécilia :**

Ça peut attendre, Merriman, ça peut attendre cinq minutes.

**Merriman :**

Oui, mademoiselle

**Algernon :**

Cécilia, j'espère que vous ne serez pas choquée si j'affirme tout à fait franchement et ouvertement que vous me semblez de toutes les façons la personnification visible de la perfection absolue.

**Cécilia :**

Cette franchise vous fait honneur, Constant. Si vous le permettez je vais copier cette phrase dans mon agenda.

(Elle va à la table et commence à écrire)

**Algernon :**

Vous tenez un journal intime ? Je donnerais n'importe quoi pour y jeter un coup d'œil. Vous permettez ?

**Cécilia :**

Oh non !

(Elle couvre le carnet de la main)

Voyez-vous c'est simplement les pensées et impressions d'une très jeune fille. Je le destine à la publication. Quand il paraîtra j'espère que vous en commanderez un exemplaire.

Mais continuez, Constant, j'adore copier sous la dictée. J'en suis à « perfection absolue ». Allez-y, je suis prête.

(Algernon ébahi tousse)

**Cécilia :**

Ne touchez pas, Constant. Quand on dicte il faut bien articuler, ne pas tousser. En plus je  
5 ne sais pas comment écrire une toux.

(Elle écrit pendant qu'Algernon parle)

**Algernon** (parle très rapidement) :

Cécilia, à peine avais-je aperçu votre merveilleuse et incomparable beauté que je  
10 suis tombé amoureux sauvagement, passionnément, absolument, désespérément.

**Cécilia :**

Je ne crois pas que vous devriez dire  
15 sauvagement, passionnément, absolument, désespérément. Désespérément, ça n'a pas de sens, non ?

**Algernon :**

Cécilia !

20 (Entre Merriman)

**Merriman :**

La voiture est prête, monsieur.

**Algernon :**

Qu'elle revienne la semaine prochaine, à la  
25 même heure.

**Merriman** (Regarde Cécilia qui ne dit mot) :

Oui, monsieur.

(Merriman sort)

**Cécilia :**

30 Oncle Jack serait très contrarié s'il savait que vous restez jusqu'à la semaine prochaine à la même heure.

**Algernon :**

Oh, peu m'importe Jack. Je ne me soucie de  
35 personne que de vous. Je vous aime, Cécilia. Epousez-moi, voulez-vous ?

**Cécilia :**

Bien sûr, ça fait déjà trois mois que nous sommes fiancés.

40 **Algernon :**

Trois mois ?

**Cécilia :**

Oui, ça fera exactement trois mois jeudi.

**Algernon :**

45 Mais comment nous sommes-nous fiancés ?

**Cécilia :**

Eh bien depuis le jour où Oncle Jack nous a raconté qu'il avait un vilain jeune frère. Naturellement, depuis, vous êtes devenu le principal sujet de conversation entre Miss Prism et moi. Et naturellement un homme dont on parle toujours devient toujours très attirant. On se dit qu'il doit y avoir quelque chose de fort en lui. C'était fou, mais je suis  
50 tombée amoureuse de vous, Constant.

**Algernon :**

Chérie ! Et c'était quand, les fiançailles ?

**Cécilia :**

Le 14 février dernier. Lasse de vous laisser  
60 ignorer mon existence, j'ai décidé de résoudre la question d'une manière ou d'une autre. Après un long combat avec moi-même j'ai accepté votre demande, ici-même, sous ce cher vieux grand arbre. Le lendemain j'ai acheté cette petite bague, en votre nom, et voici le petit bracelet avec le ruban des vrais amoureux que je vous ai promis de porter toujours sur moi.

**Algernon :**

70 Je vous ai donné ça ? C'est très joli, n'est-ce pas ?

**Cécilia :**

Mais oui. Vous avez merveilleusement bon goût, Constant. Ça vous excuse d'avoir mené  
75 une vie si dissolue. Et voici la boîte dans laquelle je garde toutes vos chères lettres.

(Elle prend une boîte sur la table, l'ouvre et montre des lettres attachées avec un ruban bleu)

80 **Algernon :**

Mes lettres ? Mais, ma douce petite Cécilia à moi, je ne vous ai jamais écrit de lettres.

**Cécilia :**

Inutile de me le faire remarquer, Constant. Je  
85 me souviens trop bien qu'il m'a fallu écrire ces lettres à votre place. Je vous écrivais trois fois par semaine, et plus souvent parfois.

**Algernon :**

Oh, puis-je les lire, Cécilia ?

90

**Cécilia :**

Impossible, ça vous rendrait trop vaniteux.

(Elle range la boîte)

Les trois que vous m'avez écrites après que  
5 j'ai rompu nos fiançailles sont si belles, et  
tellement pleines de fautes d'orthographe,  
que même aujourd'hui je ne peux les lire  
sans pleurer, un peu.

**Algernon :**

10 Parce que nos fiançailles ont été rompues ?

**Cécilia :**

Bien sûr. C'était le 22 mars.

(Elle ouvre son journal et lit)

« Aujourd'hui, j'ai rompu mes fiançailles avec  
15 Constant. Je sens que ça vaut mieux. Le  
temps est toujours aussi beau. »

**Algernon :**

Mais pourquoi avez-vous rompu ? Qu'avais-  
je fait ? Je n'avais rien fait du tout. Cécilia, je  
20 suis profondément blessé que vous ayez  
rompu. Surtout si le temps était si beau.

**Cécilia :**

Il ne peut pas y avoir de fiançailles sérieuses  
si elles n'ont pas été rompues au moins une  
25 fois. Mais je vous avais pardonné avant la fin  
de la semaine.

**Algernon** (va vers elle et s'agenouille) :

Quel ange de perfection vous êtes, Cécilia.

**Cécilia :**

30 Quel garçon sentimental vous êtes, Constant.  
(Il l'embrasse, elle passe ses doigts dans ses  
cheveux)

J'espère que tes cheveux frisent naturel-  
lement.

35 **Algernon :**

Oui ma chérie, avec un peu d'aide, tout de  
même.

**Cécilia :**

Je suis si heureuse.

40 **Algernon :**

Tu ne rompras plus nos fiançailles ?

**Cécilia :**

Je ne peux pas faire ça maintenant qu'on  
s'est vraiment rencontrés. Et puis, il y a ton  
45 nom.

**Algernon** (nervusement) :

Bien sûr.

**Cécilia :**

50 Ne te moque pas de moi, chéri, mais c'était  
déjà mon rêve de petite fille d'aimer un  
garçon qui s'appelle Constant.

(Algernon se lève, Cécilia aussi)

Il y a quelque chose dans ce nom qui inspire  
une confiance absolue. Je plains les pauvres  
55 femmes dont le mari ne s'appelle pas  
Constant.

**Algernon :**

Mais, ma chérie, veux-tu dire que tu ne  
pourrais pas m'aimer si je portais un autre  
60 nom ?

**Cécilia :**

Par exemple ?

**Algernon :**

Oh, n'importe... Algernon par exemple...

65 **Cécilia :**

Je n'aime pas du tout le nom d'Algernon.

**Algernon :**

Mais, ma petite chérie à moi, mon adorée, je  
ne peux pas comprendre ce que tu reproches  
70 au nom d'Algernon. Ce n'est pas du tout un  
vilain nom. Et même il est plutôt  
aristocratique. La moitié des types de la  
Haute Cour s'appellent Algernon. Sérieuse-  
ment, Cécilia...

75 (Il va vers elle)

Si mon nom était Algy, tu ne pourrais pas  
m'aimer ?

**Cécilia :**

80 Je pourrais de te respecter, Constant,  
admirer ton caractère, mais je crois que je ne  
serais pas capable de me donner à toi.

**Algernon :**

Ahem ! Cécilia !

(Il prend son chapeau)

85 Le recteur a certainement une grande  
expérience des tous les rites et cérémonials ?

**Cécilia :**

Oui, oui. Le Dr Chasuble est un homme très  
instruit. Il n'a jamais écrit un seul livre, tu  
90 vois comme il est savant.

**Algernon :**

Je dois le voir tout de suite pour un baptême très important... je veux dire une affaire très importante.

5 **Cécilia :**

Oh !

**Algernon :**

Je ne m'absente pas plus d'une demi-heure.

**Cécilia :**

10 Comme nous sommes fiancés depuis le 14 février, et que je t'ai rencontré aujourd'hui pour la première fois, c'est plutôt dur de me laisser pour un temps aussi long. Une demi-heure, ne peux-tu faire ça en vingt minutes ?

15 **Algernon :**

Je reviens tout de suite.

(Il l'embrasse et sort en courant par le jardin)

**Cécilia :**

20 Quel garçon impétueux. Et j'aime beaucoup ses cheveux.

Il faut que je note sa demande dans mon journal.

(Entre Merriman)

**Scène 8 – Cécilia, Merriman puis**25 **Gwendoline****Merriman :**

Une certaine Miss Fairfax demande à voir M. Worthing. Pour une affaire très importante. Miss Fairfax attend.

30 **Cécilia :**

M. Worthing n'est pas dans la bibliothèque ?

**Merriman :**

M. Worthing est parti pour le presbytère il y a quelques minutes.

35 **Cécilia :**

Priez cette dame de venir ici. M. Worthing ne va certainement pas tarder. Et vous pouvez apporter le thé.

**Merriman :**

40 Oui, mademoiselle.

(Merriman sort)

**Cécilia :**

Miss Fairfax ! C'est sans doute l'une de ces nombreuses dames d'œuvre d'un certain âge

45 qui aident Oncle Jack à Londres dans son travail philanthropique. Je déteste les dames d'œuvre.

(Merriman entre)

**Merriman :**

50 Miss Fairfax !

(Gwendoline entre. Merriman sort)

**Scène 8 – Cécilia, Gwendoline****Cécilia** (va à sa rencontre) :

Permettez-moi de me présenter. Je suis

55 Cécilia Cardew.

**Gwendoline** (s'avance et lui serre la main) :

Cécilia Cardew ? Quel joli nom. Quelque chose me dit que nous allons devenir de grandes amies. Je vous aime déjà plus que je ne peux dire. Et ma première impression ne me trompe jamais.

60

**Cécilia :**

Que c'est gentil de m'aimer tellement alors que nous nous connaissons depuis si peu de temps. Mais asseyez-vous, je vous prie.

65

**Gwendoline** (reste debout) :

Puis-je vous appeler Cécilia ?

**Cécilia :**

Avec plaisir !

70

**Gwendoline :**

Et vous m'appellerez Gwendoline, n'est-ce pas ?

**Cécilia :**

Si vous voulez.

75

**Gwendoline :**

Alors tout est bien au point entre nous ?

**Cécilia :**

J'espère, oui.

**Gwendoline :**

80

C'est peut-être le bon moment pour me présenter. Mon père est Lord Bracknell. Vous n'avez jamais entendu parler de papa, je suis sûre ?

**Cécilia :**

85

Je ne pense pas.

**Gwendoline :**

En dehors du cercle de famille, papa est complètement inconnu, je suis fière de le

dire. Le home est le seul lieu convenable pour un mari. Et si les hommes commencent à négliger leurs devoirs domestiques, ça les rend trop attirants. Et je n'aime pas ça.

5 Savez-vous, Cécilia, que maman dont les vues sur l'éducation sont extrêmement strictes m'a élevée dans la myopie la plus complète, ça fait partie de son système. Alors, ça ne vous ennue pas que je vous observe avec  
10 mes lunettes ?

**Cécilia :**

Pas du tout, Gwendoline, j'adore qu'on m'observe.

**Gwendoline :** (après avoir examiné  
15 soigneusement Cécilia)

Vous êtes ici pour une petite visite, je crois.

**Cécilia :**

Non, non. Je vis ici.

**Gwendoline :**

20 Vraiment ? Votre mère sans doute ou quelque parente âgée, vit ici avec vous ?

**Cécilia :**

Non, non. Je n'ai pas de mère, et en fait pas de parents.

25 **Gwendoline :**

Vraiment ?

**Cécilia :**

Mon cher tuteur, avec l'aide de Miss Prism, a la tâche délicate de veiller sur moi.

30 **Gwendoline :**

Votre tuteur ?

**Cécilia :**

Oui, je suis la pupille de Monsieur Worthing.

**Gwendoline :**

35 C'est curieux qu'il ne m'ait jamais dit qu'il avait une pupille. Comme il est mystérieux. Il devient de plus en plus intéressant.

Pourtant je ne suis pas sûre que tout cela m'inspire des sentiments sans mélange.

40 (Elle se lève et va vers Cécilia)

Je vous aime beaucoup, Cécilia, je vous ai aimée au premier regard. Mais il faut dire que maintenant que je sais que vous êtes la pupille de monsieur Worthing, je ne peux pas  
45 m'empêcher de regretter que vous ne soyez

pas... juste un peu plus... En fait, si je peux parler franchement...

**Cécilia :**

Faites, je vous en prie. Je crois que quand on  
50 a quelque chose de déplaisant à dire, il faut le dire franchement.

**Gwendoline :**

Eh bien, je vais parler à cœur ouvert, Cécilia, j'aurais préféré que vous ayez la bonne  
55 quarantaine et que vous soyez bien laide même pour votre âge. Constant a un naturel très droit, il est plein de franchise et d'honneur, la déloyauté lui serait aussi impossible que le mensonge. Mais les  
60 hommes les plus nobles, du caractère le plus élevé, sont extrêmement sensibles aux charmes physiques des femmes. L'Histoire moderne, l'Histoire ancienne, nous en fournissent beaucoup d'exemples  
65 douloureux. Sinon, d'ailleurs, l'Histoire ne présenterait aucun intérêt.

**Cécilia :**

Pardon, Gwendoline, vous avez dit : Constant ?

70 **Gwendoline :**

Oui.

**Cécilia :**

Oh, mais ce n'est pas monsieur Constant Worthing qui est mon tuteur, c'est son frère,  
75 son frère aîné.

**Gwendoline :** (se rassoit) :

Constant ne m'a jamais dit qu'il avait un frère.

**Cécilia :**

80 Je suis désolée de dire qu'ils ne sont pas en bons termes, et depuis longtemps.

**Gwendoline :**

Ah, ça explique tout. Et maintenant que j'y pense je n'ai jamais entendu personne parler  
85 de son frère. Ce sujet semble être de mauvais goût. Cécilia vous me soulagez, je somrais dans l'anxiété. C'aurait été affreux qu'un nuage vienne ternir une amitié comme la notre, n'est-ce pas ? Et vous êtes tout à fait

sûre que monsieur Constant Worthing n'est pas votre tuteur ?

**Cécilia :**

Tout à fait sûre.

5 (Pause)

En fait, c'est plutôt moi qui vais devenir le sien.

**Gwendoline :**

Pardon ?

10 **Cécilia** (en confidence) :

Ma très chère Gwendoline, il n'a pas de raison de vous cacher ça. Notre petit journal régional va certainement en parler la semaine prochaine. Monsieur Constant

15 Worthing et moi sommes fiancés.

**Gwendoline** (se lève, et très poliment) :

Cécilia, ma chérie, il doit y avoir légère erreur. C'est avec moi que monsieur Constant Worthing est fiancé. L'annonce

20 paraîtra dans le Morning Post samedi au plus tard.

**Cécilia** (se lève et très poliment) :

Je crains qu'il y ait une confusion. Constant a demandé ma main il y a dix minutes,

25 exactement.

(Elle montre son journal)

**Gwendoline** (examine le journal avec ses lunettes) :

C'est vraiment très curieux, car il m'a demandé d'être sa femme hier après-midi à cinq heures trente. Vous pouvez vérifier, je vous en prie.

30

(Elle montre son agenda)

Je ne voyage jamais sans ce carnet. Je suis navrée, ma chère Cécilia, mais il est clair que j'ai la priorité.

35

**Cécilia :**

Je serais très chagrinée de vous contrarier mais il est clair que Constant a changé d'avis.

40 **Gwendoline :**

Si ce pauvre garçon a été piégé, s'il s'est engagé dans de folles promesses, il est de mon devoir de le secourir tout de suite, et avec fermeté.

45 **Cécilia :**

Quel que soit le traquenard où mon cher Constant a pu tomber, je ne le lui reprocherai rien quand nous serons mariés.

**Gwendoline :**

50 Est-ce à moi que vous faites allusion en parlant de traquenard, Miss Cardew ? Quelle audace !

**Cécilia :**

Et vous, Miss Fairfax, suggérez-vous que j'ai piégé Constant ? Laissez donc tomber le masque de vos prétendues bonnes manières. (Entre Merriman, avec un plateau, une nappe et une desserte. Les deux femmes se calment)

60 **Merriman :**

Puis-je installer le thé ici, comme d'habitude, Miss ?

**Cécilia :**

Oui, comme d'habitude.

65 (Merriman installe le thé. Les deux femmes s'observent).

**Gwendoline :**

Y a-t-il d'intéressantes promenades à faire dans les environs, miss Cardew ?

70 **Cécilia :**

Oh oui, beaucoup. Du sommet de la colline on peut voir cinq comtés.

**Gwendoline :**

Cinq comtés ! Je ne crois pas que j'aimerais ça, je déteste la foule.

75

**Cécilia :**

C'est sans doute pour ça que vous vivez à Londres.

(Gwendoline se mord la lèvre et frappe

80 nerveusement son pied avec son parasol).

**Gwendoline :**

Quel jardin bien tenu, Miss Cardew !

**Cécilia :**

Heureuse qu'il vous plaise, miss Fairfax.

85 **Gwendoline :**

Je ne croyais pas qu'il y avait des fleurs à la campagne.

**Cécilia :**

Les fleurs sont banales ici, miss Fairfax, comme les gens à Londres.

90

**Gwendoline :**

Je ne comprends pas comment on peut vivre à la campagne. Est-ce qu'on peut supporter ça quand on est vraiment quelqu'un ? Moi, la campagne m'ennuie à mourir.

**Cécilia :**

C'est ce que les journaux appellent une maladie aristocratique... Puis-je vous offrir le thé, miss Fairfax ?

**Gwendoline :**

Merci.

(À part)

Quelle fille impossible ! Mais j'ai besoin de thé.

**Cécilia :**

Sucre ?

**Gwendoline :**

Non merci, le sucre n'est plus à la mode.

(Cécilia en colère met quatre morceaux de

sucre dans la tasse)

**Cécilia :**

Gâteau ou tartine beurrée ?

**Gwendoline (d'un ton ennuyé) :**

Tartine, s'il vous plaît. On ne voit plus de gâteaux aujourd'hui dans les bonnes maisons.

(Cécilia coupe une grosse tranche de cake et la met sur le plat)

Donnez ça à miss Fairfax.

(Merriman s'exécute et sort. Gwendoline boit son thé et fait la grimace. Elle pose la tasse, veut prendre la tartine et trouve le cake. Elle se lève, indignée)

**Gwendoline :**

Vous avez sucré mon thé ! Et bien que j'aie clairement demandé une tartine beurrée vous m'avez donné du cake. Je suis connue pour ma gentillesse et la remarquable douceur de ma nature, mais je vous préviens miss Cardew vous pourriez aller trop loin.

**Cécilia (se lève) :**

Pour sauver mon pauvre garçon, si innocent, si confiant, des machinations d'une femme, rien ne m'arrêtera.

**Gwendoline :**

Dès que je vous ai vue je me suis méfiée. J'ai senti que vous étiez fausse et trompeuse. Et ma première impression est toujours la bonne.

**Cécilia :**

Je ne voudrais pas abuser de votre temps, Miss Fairfax. Je suis sûre que vous avez bien d'autres affaires de ce genre dans le voisinage.

(Entre Jack)

### Scène 9 – Cécilia, Gwendoline, Jack puis Algernon

**Gwendoline (aperçoit Jack) :**

Constant, mon Constant !

**Jack :**

Gwendoline, ma chérie !

(Il veut l'embrasser)

**Gwendoline (se dérobe) :**

Un instant ! Puis-je demander si vous êtes fiancé à cette jeune dame ?

**Jack (riant) :**

Fiancé à la chère petite Cécilia ! Bien sûr que non. Qu'est-ce qui a pu mettre cette idée dans votre jolie petite tête.

**Gwendoline :** Merci. Vous pouvez.

(Elle présente sa joue)

**Cécilia (très doucement) :**

Je savais bien qu'il y avait une confusion, miss Fairfax. Ce gentleman est mon tuteur, monsieur John Worthing.

**Gwendoline :**

Pardon ?

**Cécilia :**

C'est Oncle Jack !

**Gwendoline (reculant) :**

Jack ! Oh !

(Entre Algernon)

**Cécilia :**

Et voici Constant.

**Algernon** (va tout droit vers Cécilia, sans remarquer personne) :

Mon amour !

(Il veut l'embrasser)

**Cécilia** (se dérobe) :

Un instant, Constant. Puis-je vous demander si vous êtes fiancé à cette jeune dame ?

**Algernon** (se retourne) :

5 Quelle jeune dame ? Ciel, Gwendoline !

**Cécilia** :

Oui, ciel Gwendoline, je veux bien dire Gwendoline !

**Algernon** (riant) :

10 Bien sûr que non ! Qu'est ce qui a bien pu mettre cette idée dans votre jolie petite tête ?

**Cécilia** :

Merci.

15 (Elle présente sa joue)

Vous pouvez.

(Algernon l'embrasse)

**Gwendoline** :

Je sentais bien qu'il y avait une petite erreur.

20 Le gentleman qui vous embrasse est mon cousin, monsieur Algernon Moncrieff.

**Cécilia** (s'écarte d'Algernon) :

Algernon Moncrieff ! Oh !

(Les deux femmes s'enlacent)

25 **Cécilia** :

Vous vous appelez Algernon ?

**Algernon** :

Je ne peux pas nier.

**Cécilia** :

30 Oh !

**Gwendoline** :

Votre nom est vraiment John ?

**Jack** (plutôt fièrement) :

Je pourrais nier si je voulais. Je peux nier

35 n'importe quoi si je veux. Mais mon nom est certainement John. Et depuis des années.

**Cécilia** (à Gwendoline) :

Quelle déception pour nous deux !

**Gwendoline** :

40 Ma pauvre Cécilia blessée !

**Cécilia** :

Ma douce Gwendoline trompée !

**Gwendoline** (lentement et avec sérieux) :

Appelle-moi « grande sœur », tu veux bien ?

45 (Elles s'embrassent. Jack et Algernon gémissent et déambulent)

**Cécilia** :

Il y a une question que je voudrais poser à mon tuteur.

50 **Gwendoline** :

Mais oui ! Monsieur Worthing, il y a une question que j'aimerais vous poser. Où est votre frère Constant ? Nous sommes toutes deux fiancées à votre frère Constant, nous

55 voulons savoir où est votre frère Constant.

**Jack** (hésitant) :

Gwendoline, Cécilia, ça m'est très pénible d'être obligé de dire la vérité. C'est la première fois de ma vie et je manque

60 d'expérience. Pourtant, je dois dire franchement que je n'ai pas de frère Constant. Et même que je n'ai pas de frère du tout. Je n'ai jamais eu de frère et je n'ai pas l'intention d'en avoir un à l'avenir.

65 **Cécilia** (surprise) :

Pas de frère du tout ?

**Jack** (gaiement) :

Aucun !

**Gwendoline** :

70 Vous n'avez jamais eu de frère d'aucune sorte ?

**Jack** :

Jamais.

**Gwendoline** :

75 Je crois que c'est parfaitement clair, Cécilia. Aucune de nous deux n'est fiancée à personne.

**Cécilia** :

Ce n'est pas une situation agréable pour une

80 jeune fille.

**Gwendoline** :

Entrons dans la maison. Ils n'oseront pas nous suivre.

**Cécilia** :

85 Non ! Les hommes sont si poltrons, n'est-ce pas ?

(Elles se retirent dans la maison avec des regards méprisants)

**Jack :**

C'est ça que tu appelles bunburiser, je suppose.

**Algernon :**

5 Oui, et c'est un bunburisme tout à fait merveilleux, le plus merveilleux que j'ai jamais fait. De toute ma vie.

**Jack :**

10 Tu n'as pas le droit, pas le moindre droit de bunburiser ici.

**Algernon :**

C'est absurde. On a le droit de bunburiser où on veut. Tous les bunburistes sérieux savent ça.

15 **Jack :**

Des bunburistes sérieux ! Bonté divine !

**Algernon :**

20 On doit croire à quelque chose dans sa vie. Avoir des valeurs. Moi je crois que ce qui est important c'est de bunburiser. Et toi, qu'est-ce qui est important pour toi ? Tout et n'importe quoi, j'imagine. Tu n'as aucune personnalité.

**Jack :**

25 J'ai tout de même une petite satisfaction dans cette maudite affaire c'est que ton ami Bunbury s'est évaporé. Tu ne pourras plus courir à la campagne aussi souvent, mon cher, et c'est une bonne chose.

30 **Algernon :**

Ton frère Constant est un peu pâlichon, mon cher Jack, non ? Tu ne pourras plus filer à Londres aussi souvent. Ce n'est pas mal non plus.

35 **Jack :**

Se conduire ainsi avec miss Cardew ! S'en prendre à une pure, douce et innocente jeune fille ! C'est inexcusable. Et en plus c'est ma pupille.

40 **Algernon :**

Mystifier une jeune lady brillante, intelligente et sans détours, comme miss Fairfax ! Et en plus, c'est ma cousine !

45 **Jack :**

Je voulais me fiancer à Gwendoline, c'est tout. Je l'aime.

**Algernon :**

50 Je voulais tout simplement me fiancer avec Cécilia. Je l'adore.

**Jack :**

Tu n'as aucune chance d'épouser Miss Cardew.

**Algernon :**

55 Je ne crois pas que ce soit très probable, Jack, que tu épouses Miss Fairfax.

**Jack :**

Ce n'est pas ton affaire.

**Algernon :**

60 Si c'était mon affaire je n'en parlerais pas.

(Il commence à manger des muffins)

C'est très vulgaire de parler des affaires de quelqu'un. Il n'y a que des représentants de commerce pour agir ainsi.

65 **Jack :**

Comment peux-tu rester assis, à manger tranquillement des muffins alors que nous sommes dans les pires ennuis. Je ne peux pas comprendre ça. Tu n'as vraiment pas de cœur.

70

**Algernon :**

Je ne peux pas manger des muffins en m'agitant. Le beurre tomberait sur mes vêtements. On doit toujours manger les muffins calmement. C'est la seule façon de les manger.

75

**Jack :**

C'est parfaitement pervers ta façon de manger des muffins, dans ces circonstances.

80 **Algernon :**

Quand j'ai des ennuis manger est la seule chose qui me calme. En ce moment je mange des muffins parce que je suis malheureux. En plus, j'aime beaucoup les muffins.

85

(Il se lève)

**Jack (se lève) :**

Il n'y a pas de raison de te laisser t'empiffrer comme ça.

(Il lui prend les muffins)

**Algernon** (offre un cake) :

Prends plutôt un cake. Moi, je n'aime pas les cakes.

**Jack :**

5 Bonté divine ! Je peux tout de même manger mes muffins dans mon jardin.

**Algernon :**

Mais tu viens de dire que c'était cruel de manger des muffins.

10 **Jack :**

J'ai dit que c'était pervers de ta part étant donné les circonstances. C'est tout différent.

**Algernon :**

Peut-être mais les muffins sont les mêmes.

15 (Il reprend les muffins)

**Jack :**

Algy, fiche le camp, bon sang.

**Algernon :**

20 Tu ne peux pas me demander de partir sans diner. C'est absurde. Je ne partirai pas sans diner. Personne ne fait ça. En plus je me suis arrangé avec Dr Chasuble pour être baptisé à six heures moins le quart sous le nom de Constant.

25 **Jack :**

Quelle bêtise, mon petit vieux, oublie ça ! J'ai pris rendez-vous ce matin avec le Dr Chasuble pour être baptisé à cinq heures et demie, et naturellement je prends le nom de

30 Constant. Gwendoline y tient. Nous ne pouvons pas tous les deux être baptisés sous le nom de Constant, c'est absurde. En plus j'ai parfaitement le droit d'être baptisé si je veux. Il n'y a aucune preuve que j'aie jamais été baptisé par qui que ce soit. Ton cas est tout différent : tu as déjà été baptisé.

**Algernon :**

Oui, mais il y a des années que je n'ai pas été baptisé.

40 **Jack :**

Peut-être, mais tu as été baptisé, c'est ce qui compte.

**Algernon :**

45 Bon, bon. Mais moi je sais que ma santé peut supporter ça. Alors que toi, si tu n'es pas

tout à fait sûr d'avoir été baptisé, je crois que c'est dangereux de t'y aventurer, ça pourrait te rendre malade. N'oublie pas qu'un de tes proches a été emporté cette semaine à Paris par un terrible refroidissement.

50 **Jack :**

Mais tu m'as dit toi-même qu'un refroidissement ce n'est pas héréditaire.

**Algernon :**

55 Habituellement, mais aujourd'hui... La science fait de tels progrès.

**Jack** (reprend le plateau de muffins) :

Encore tes bêtises ! Tu n'arrêtes pas de dire des bêtises.

60 **Algernon :**

Jack, tu as repris les muffins. Il n'en reste que deux.

(Il les prend)

Je t'ai dit que j'aimais beaucoup les muffins.

65 **Jack :**

Et moi je déteste les cakes.

**Algernon :**

Alors pourquoi fais-tu servir des cakes à tes invités. Quel drôle de sens de l'hospitalité.

70 **Jack :**

Algernon ! Je t'ai dit de partir.

**Algernon :**

Je n'ai pas encore fini mon thé. Et il reste un muffin.

75 (Jack gémit et se laisse tomber dans un fauteuil. Algernon continue de manger.)

RIDEAU

## TROISIEME ACTE

Un salon à Manor House  
Gwendoline et Cécilia sont à la fenêtre, elles  
5 regardent le jardin.

**Scène 1 – Cécilia, Gwendoline, puis  
Algernon et Jack**

**Gwendoline :**

10 Ils ne nous ont pas suivies. Ça me fait penser  
qu'ils se sentent tout de même un peu  
honteux.

**Cécilia :**

Ils mangeaient des muffins. C'est une forme  
de repentir.

15 **Gwendoline** (après une pause) :

Ils n'ont pas l'air de faire attention à nous.  
Pourrais-tu tousser ?

**Cécilia :**

Mais je n'ai pas envie !

20 **Gwendoline :**

Ils regardent de notre côté. Quelle  
effronterie !

**Cécilia :**

Ils viennent ! Quelle audace !

25 **Gwendoline :**

Gardons un silence plein de dignité.

**Cécilia :**

Certainement. C'est la seule chose à faire.  
(Entrent Jack suivi d'Algernon. Ils sifflotent  
30 un air d'opéra terriblement populaire.)

**Gwendoline :**

Notre silence ne produit pas un bon effet.

**Cécilia :**

Plutôt un effet déplaisant.

35 **Gwendoline :**

Mais nous ne serons pas les premières à  
parler.

**Cécilia :**

Certainement pas.

40 **Gwendoline :**

Monsieur Worthing, j'ai quelque chose de  
très personnel à vous demander. Et votre  
réponse est très importante.

45 **Cécilia :**

Répondez-moi, Monsieur Moncrieff.  
Pourquoi vouliez-vous faire croire que vous  
étiez le frère de mon tuteur ?

**Algernon :**

50 Mais parce que je voulais avoir l'occasion de  
vous rencontrer.

**Cécilia** (à Gwendoline) :

Ça paraît une explication satisfaisante, n'est-  
ce pas ?

55 **Gwendoline :**

Oui, ma chérie. Et tu le crois ?

**Cécilia :**

Non. Mais ça ne ternit pas la merveilleuse  
beauté de sa réponse.

60 **Gwendoline :**

C'est vrai. Dans les questions de grande  
importance le style est la chose essentielle.  
Pas la sincérité. Monsieur Worthing, quelle  
explication pouvez-vous donner au fait de  
65 prétendre avoir un frère ? Était-ce pour avoir  
l'occasion de monter à Londres pour me voir  
aussi souvent que possible ?

**Jack :**

Pouvez-vous en douter, miss Fairfax ?

70 **Gwendoline :**

Certes, j'ai de grands doutes à ce sujet. Mais  
je les repousse. Ce n'est pas le moment de  
tomber dans le scepticisme.

(Elle va vers Cécilia)

75 Leurs explications me paraissent tout à fait  
satisfaisantes, surtout celles de monsieur  
Worthing.

**Cécilia :**

80 Je suis totalement satisfaite de ce qu'a dit  
monsieur Moncrieff. Sa voix m'inspire une  
confiance absolue.

**Gwendoline :**

Alors, penses-tu que nous pouvons leur  
pardonner ?

85 **Cécilia :**

Oui. Je veux dire : non.

**Gwendoline :**

C'est vrai qu'il y a une question de principe.  
Laquelle de nous deux va leur dire ?

**Cécilia :**

- 5 Est-ce qu'on ne pourrait pas parler toutes les deux en même temps ?

**Gwendoline :**

Excellente idée ! Je parle presque toujours en même temps que quelqu'un. Alors, allons-y !

10 **Cécilia :**

Oui, oui. Un... deux... trois !

**Gwendoline et Cécilia (ensemble) :**

Votre prénom est une barrière insurmontable, voilà tout !

15 **Jack et Algernon (ensemble) :**

Nos prénoms ? Et c'est tout ? Mais nous nous faisons baptiser cet après-midi !

**Gwendoline (à Jack) :**

- Vraiment, vous êtes prêt à cette terrible  
20 épreuve ?

**Jack :**

Oui !

**Cécilia (à Algernon) :**

- Pour me plaire vous êtes prêt à cet affreux  
25 supplice ?

**Algernon :**

Oui !

**Gwendoline :**

- Comme c'est absurde de parler de l'égalité  
30 des sexes. Quand il s'agit de se sacrifier les hommes sont bien au dessus de nous.

(Jack et Algernon applaudissent)

**Cécilia :**

- Ils ont des moments de courage physique  
35 que nous les femmes nous ne connaissons pas.

**Gwendoline (à Jack) :**

Mon chéri !

**Algernon (à Cécilia) :**

- 40 Ma chérie !

(Les couples s'enlacent)

(Entre Merriman. Voyant la situation, il  
tousse très fort)

**Merriman :**

- 45 Lady Bracknell !

**Jack :**

Ciel !

(Entre Lady Bracknell. Les couples se séparent à la hâte. Merriman sort)

50 **Scène 2 – Lady Bracknell, les mêmes****Lady Bracknell :**

Gwendoline ! Qu'est-ce que ça signifie ?

**Gwendoline :**

- 55 Simplement que je suis fiancée à monsieur Worthing, maman.

**Lady Bracknell :**

- Viens ici. Assieds-toi. Assieds-toi  
immédiatement. L'hésitation est un signe de  
60 décadence chez les jeunes, de sénilité chez les vieux.

(Elle se tourne vers Jack)

- Informée, monsieur, de la fugue soudaine de  
ma fille par une servante fidèle, dont j'ai  
acheté la confiance avec une petite pièce, je  
65 l'ai suivie aussitôt par le train. Son malheureux père, je suis heureuse de le dire, croit qu'elle assiste à une conférence universitaire un peu longue à propos de l'influence d'un revenu régulier sur la qualité  
70 de la pensée. Je ne me propose pas de le détromper, d'ailleurs je ne l'ai jamais détrompé sur aucune question. Je considère que ce serait une erreur. Mais naturellement vous comprendrez que toute communication  
75 entre vous-même et ma fille doit cesser immédiatement. Sur ce point, comme sur tous les points, je serai inflexible.

**Jack :**

Je suis fiancé à Gwendoline, Lady Bracknell !

80 **Lady Bracknell :**

Vous n'êtes rien de ce genre, monsieur. Et en ce qui concerne Algernon... Algernon !

**Algernon :**

Oui, tante Augusta.

85 **Lady Bracknell :**

Puis-je te demander si c'est dans cette maison que réside monsieur Bunbury, ton ami handicapé ?

**Algernon** (balbutiant) :

Oh non ! Bunbury ne vit pas ici. Bunbury est ailleurs maintenant. En fait, Bunbury est mort.

5 **Lady Bracknell** :

Mort ? Quand monsieur Bunbury est-il mort ? Ce décès est extrêmement soudain.

**Algernon** (légèrement) :

10 Oh ! J'ai tué Bunbury cet après-midi. Je veux dire le pauvre Bunbury est mort cet après-midi.

**Lady Bracknell** :

Et de quoi est-il mort ?

**Algernon** :

15 Bunbury ? Oh il a... explosé !

**Lady Bracknell** :

20 Explosé ? A-t-il été victime de la violence révolutionnaire ? Je ne me doutais pas que monsieur Bunbury s'intéressait aux questions sociales. Il a été bien puni de sa curiosité malsaine.

**Algernon** :

25 Ma chère tante Augusta, le docteur a découvert que Bunbury ne vivait plus, c'est ça que je veux dire, donc Bunbury est mort.

**Lady Bracknell** :

30 Il semblait avoir une grande confiance dans l'opinion de ses médecins. Je suis heureuse, cependant, qu'il ait pris à la fin la décision d'agir et de suivre un avis médical approprié. Et maintenant que nous en avons fini avec ce monsieur Bunbury, puis-je demander, monsieur Worthing, qui est la jeune personne que mon neveu Algernon tient par la main d'une manière qui me semble peu convenable ?

**Jack** :

Il s'agit de Miss Cécilia Cardew, ma pupille.  
(Lady Bracknell s'incline froidement)

40 **Algernon** :

Je suis fiancé à Cécilia, tante Augusta.

**Lady Bracknell** :

Je te demande pardon ?

**Cécilia** :

45 Monsieur Moncrieff et moi sommes fiancés,

(Lady Bracknell tressaille et s'assoit sur le sofa)

**Lady Bracknell** :

50 Je me demande s'il n'y a pas quelque chose de spécialement excitant dans l'air de cette partie du Hertfordshire, le nombre de fiançailles qui s'y font me paraît être considérablement au-dessus de la moyenne voulue par les statistiques.

55 Je crois qu'une enquête préliminaire de ma part ne sera pas hors de propos. Monsieur Worthing, Miss Cardew est-elle liée de quelque façon à l'une ou l'autre des gares de chemin de fer londoniennes ? Je désire simplement être informée. Jusqu'à hier je n'avais pas la moindre idée qu'il existait des familles ou des personnes dont l'origine était un Terminus.

(Jack a l'air furieux mais se contrôle)

65 **Jack** (d'une voix claire et froide) :

Miss Cardew est la petite-fille de feu monsieur Thomas Cardew, 149 Belgrave Square, S.W. ; Gervase Park, Dorking, Surrey ; et Les Sporrans, Fifeshire, N.B.

70 **Lady Bracknell** :

Cela n'est pas insatisfaisant. Trois adresses inspirent toujours confiance. Mais quelle preuve ai-je de leur authenticité ?

**Jack** :

75 J'ai précieusement conservé le Bottin Mondain de l'époque. Vous pourrez le consulter, Lady Bracknell.

**Lady Bracknell** (Sévèrement) :

80 J'ai déjà trouvé d'étranges erreurs dans cet ouvrage.

**Jack** :

Les notaires de la famille de la famille sont MM. Markby, Marby et Markby.

**Lady Bracknell** :

85 Markby, Marby et Markby ? Une étude de grande réputation. On m'a même dit qu'on voit parfois un des Marby à des dîners respectables. C'est très convaincant.

**Jack** (d'une voix irritée) :

Comme c'est gentil à vous, Lady Bracknell.  
J'ai aussi en ma possession, puisque ça vous  
intéresse le certificat de naissance de Miss  
5 Cardew, son certificat de baptême, de  
confirmation. Et de vaccination contre la  
rougeole et la rubéole.

**Lady Bracknell :**

Ah ! Quelle vie pleine d'aventures ! Quoique  
10 peut-être un peu trop excitante pour une  
jeune fille. Je ne suis pas particulièrement  
favorable aux expériences prématurées.

(Elle se lève et consulte sa montre)

Gwendoline ! Le moment de notre départ  
15 approche. Nous n'avons pas un moment à  
perdre. Simple question de forme, monsieur  
Worthing, j'aimerais vous demander si Miss  
Cardew a quelque fortune.

**Jack :**

20 Oh ! Cent trente mille livres environ. En fonds  
d'Etat. Eh bien, ce sera tout. Heureux de vous  
avoir connu, Lady Bracknell.

**Lady Bracknell** (se rassoit) :

Un moment, monsieur Worthing. Cent trente  
25 mille livres ! Et en fonds d'Etat ! Miss Cardew  
me paraît une très attrayante jeune lady,  
maintenant que je la regarde mieux. Peu de  
jeunes filles de nos jours ont des qualités  
vraiment solides, des qualités qui durent, et  
30 embellissent avec le temps. Nous vivons, j'ai  
le regret de le dire à une époque qui ne  
s'attache qu'au superficiel.

(A Cécilia)

Ma belle enfant ! Votre robe est  
35 fâcheusement simple et votre chevelure  
comme la nature l'a faite. Mais nous  
pourrons vite changer tout cela. Une femme  
de chambre française expérimentée fait des  
merveilles en très peu de temps. J'en avais  
40 recommandé une à la jeune Lady Lancing. Au  
bout de trois mois son propre mari ne la  
reconnaissait plus.

**Jack :**

Et au bout de six mois, plus personne ne la  
45 reconnaissait ? !

**Lady Bracknell** (lui jette un regard glacial,  
puis se tourne avec un sourire mondain vers  
Cécilia) :

Tournez-vous, chère enfant.

50 (Cécilia fait un demi-tour complet)

Non, c'est le profil que je veux voir. Le  
menton un peu plus haut, ma chère. Le style  
dépend beaucoup de la façon dont on porte  
le menton. On le porte très haut aujourd'hui.

55 Algernon !

**Algernon :**

Oui, tante Augusta !

**Lady Bracknell :**

60 Il y a des possibilités aristocratiques très  
nettes dans le profil de Miss Cardew.

**Algernon :**

Cécilia est la plus douce, la plus tendre, la  
plus jolie jeune fille du monde entier. Et je  
me moque éperdument de l'effet qu'elle fera  
65 dans la société aristocratique.

**Lady Bracknell :**

Ne parle jamais irrespectueusement de la  
Société, Algernon. Il n'y a que les gens qui ne  
peuvent pas y entrer qui font ça.

70 (A Cécilia)

Chère enfant, certainement vous savez  
qu'Algernon n'apporte rien d'autre que ses  
dettes. Mais je n'approuve pas les mariages  
d'argent. Quand j'ai épousé Lord Bracknell je  
75 n'avais aucune fortune. Et je n'ai pas voulu  
que cela empêche notre mariage.  
Bon, eh bien je suppose que je dois donner  
mon consentement.

**Algernon :**

80 Merci, tante Augusta.

**Lady Bracknell :**

Cécilia, tu peux m'embrasser.

**Cécilia** (l'embrasse) :

Merci, Lady Bracknell.

85 **Lady Bracknell :**

A l'avenir, tu peux aussi m'appeler Tante  
Augusta.

**Cécilia :**

Merci, tante Augusta.

90

**Lady Bracknell :**

Je crois qu'il serait bon que le mariage se fasse très vite.

**Algernon :**

5 Merci, tante Augusta.

**Cécilia :**

Merci, tante Augusta.

**Lady Bracknell :**

Pour parler franchement, je ne suis pas favorable aux longues fiançailles. Cela donne aux gens le temps de connaître leur caractère avant le mariage et je crois que ce n'est pas recommandable.

**Jack :**

15 Pardonnez-moi de vous interrompre, Lady Bracknell, mais ces fiançailles sont complètement hors de question. Je suis le tuteur de Miss Cardew et elle ne peut se marier sans mon consentement avant l'âge voulu. Et ce consentement je le refuse absolument.

**Lady Bracknell :**

Et sur quelles bases ? Puis-je le demander ? Algernon un jeune homme extrêmement, presque ostentatoirement prêt pour le mariage. Il n'a rien mais il veut tout. Que peut-on désirer de plus ?

**Jack :**

Ça me peine beaucoup de devoir vous parler de votre neveu en toute franchise, Lady Bracknell, mais le fait est que je n'approuve pas du tout sa moralité. Je le suspecte d'être un menteur.

(Algernon et Cécilia regardent Jack, étonnés)

35 **Lady Bracknell :**

Un menteur, mon neveu Algernon ? Impossible ! Il sort d'Oxford !

**Jack :**

Je crains que le doute ne soit pas possible. Cet après-midi pendant mon absence, il s'est fait recevoir dans ma maison en prétendant faussement qu'il était mon frère. Sous ce faux nom il a bu une bouteille entière de mon champagne 89, que je réservais pour ma consommation personnelle, c'est ce que

vient de m'apprendre le maître d'hôtel. Et ce n'est pas tout, il est parvenu à capter l'affection de ma pupille. Puis il s'est invité pour le thé et a dévoré tous les muffins. Et le pire, c'est qu'il savait parfaitement bien que je n'ai pas de frère, que je n'ai jamais eu de frère, que je ne veux pas avoir de frère ou quoi que ce soit de ce genre. Et je le lui ai dit clairement hier.

55 **Lady Bracknell :**

Hum ! Monsieur Worthing, après mûre réflexion, j'ai décidé de surveiller de près la conduite de mon neveu à votre égard.

**Jack :**

60 C'est très généreux de votre part, Lady Bracknell. Cependant ma décision est inébranlable. Je refuse mon consentement.

**Lady Bracknell (à Cécilia) :**

Viens ici, mon enfant.

65 (Cécilia approche)

Quel âge as-tu ma chérie ?

**Cécilia :**

Eh bien j'ai tout juste dix-huit ans mais je dis toujours vingt quand je vais dans les réceptions.

70

**Lady Bracknell :**

Tu as tout à fait le droit de faire quelques petites retouches. Aucune femme ne devrait jamais être vraiment précise quant à son âge.

75

(Méditativement)

Dix-huit ans mais qui paraissent vingt dans les soirées... tu auras bientôt l'âge d'échapper aux contraintes de la tutelle. Je ne crois donc pas que le consentement de votre tuteur ait beaucoup d'importance.

80

**Jack :**

Je vous prie de m'excuser, Lady Bracknell, si je vous interromps de nouveau mais je pense correct de vous signaler que d'après les termes du testament de son grand-père Miss Cardew doit rester sous tutelle jusqu'à l'âge de trente-cinq ans.

85

**Lady Bracknell**

Ça ne me paraît pas être un grave problème. Trente-cinq ans est un âge très intéressant.

90

La Haute Société londonienne est pleine de femmes qui sont volontairement restées à l'âge de trente-cinq ans. Par exemple, Lady Dumbleton. A ma connaissance elle a

5 toujours eu trente-cinq ans, même depuis qu'elle a atteint l'âge de quarante ans, il y a déjà bien des années.

**Cécilia :**

Algy, pourrais-tu m'attendre jusqu'à mes  
10 trente-cinq ans ?

**Algernon :**

Bien sûr, Cécilia, tu sais que je le peux.

**Cécilia :**

Oui, je le sentais bien. Mais moi je ne  
15 pourrais pas attendre tout ce temps. J'ai horreur d'attendre, même cinq minutes, pour quoi que ce soit. Ça me met en colère. Et attendre, surtout pour me marier, est tout à fait hors de question.

20 **Algernon :**

Que faire alors, Cécilia ?

**Cécilia :**

Je ne sais pas, monsieur Moncrieff.

**Lady Bracknell :**

25 Mon cher monsieur Worthing, Miss Cardew vient le préciser clairement : elle ne peut pas attendre jusqu'à ses trente-cinq ans, une remarque qui me semble dénoter une nature plutôt impatiente.

30 Je vous prie donc de reconsidérer votre décision.

**Jack :**

Mais, ma chère Lady Bracknell, la question est entièrement en vos mains. Si vous  
35 consentez à mon mariage avec Gwendoline, je serais tout à fait heureux d'autoriser votre neveu à épouser Cécilia.

**Lady Bracknell** (se lève et se redresse) :

Vous devez bien vous rendre compte que ce  
40 que vous proposez est hors de question.

**Jack :**

Alors un célibat passionné est ce qui nous attend tous.

45 **Lady Bracknell :**

Ce n'est pas l'avenir que j'ai choisi pour Gwendoline. Algernon, naturellement, fera ce qu'il voudra.

(Elle sort sa montre)

50 Viens ma chère,

(Gwendoline se lève)

nous avons déjà manqué cinq, peut-être six trains...

(Entre le Dr Chasuble)

55 **Scène 3 – Les mêmes, Dr Chasuble**

**Dr Chasuble :**

Tout est prêt pour les baptêmes.

**Lady Bracknell :**

Les baptêmes, monsieur ! N'est-ce pas un  
60 peu prématuré.

**Dr Chasuble :**

Ces deux gentlemen ont exprimé le désir d'être baptisés dès aujourd'hui.

**Lady Bracknell :**

65 A leur âge ? L'idée est grotesque et irrégulière. Algernon, je t'interdis de te faire baptiser. Jamais je n'ai vu de telles extravagances. Lord Bracknell serait très contrarié s'il apprenait comment tu gaspilles  
70 ton temps et ton argent.

**Dr Chasuble :**

Dois-je comprendre qu'il n'y aura pas de baptême cet après-midi ?

**Jack :**

75 Au train où vont les choses je ne pense pas que ça présente beaucoup d'intérêt pour Algernon comme pour moi, Dr Chasuble.

**Dr Chasuble :**

Je suis vraiment peiné, monsieur Worthing.

80 C'est là le point de vue hérétique des Anabaptistes, point de vue que j'ai absolument réfuté dans quatre de mes sermons encore non publiés.

Cependant, étant donnée votre attitude, je

85 rentre tout de suite à l'église. La chaisière vient de m'informer que Miss Prism m'attend à la sacristie depuis une heure et demie.

**Lady Bracknell** (sursautant) :

Miss Prism ! Vous avez parlé d'une Miss Prism ?

**Dr Chasuble** :

5 Oui, Lady Bracknell, je vais la rejoindre.

**Lady Bracknell** :

Permettez-moi de vous retenir un instant, je vous prie. Cette question peut se révéler d'une importance extrême pour Lord

10 Bracknell et moi-même. Cette Miss Prism est-elle un personnage répugnant, sans la moindre éducation ?

**Dr Chasuble** (indigné) :

C'est une vraie lady, cultivée et l'image-même de la respectabilité.

15

**Lady Bracknell** :

C'est bien elle. Puis-je demander le rôle qu'elle joue dans votre maisonnée ?

**Dr Chasuble** (froidement) :

20 Je suis célibataire, madame.

**Jack** (s'interposant) :

Lady Bracknell, Miss Prism est depuis trois ans la très estimée gouvernante et dame de compagnie de Miss Cardew.

25 **Lady Bracknell** :

Malgré tout, je dois absolument la voir. Faites-la appeler.

**Dr Chasuble** :

La voici.

30 (Entre Miss Prism, essoufflée)

**Miss Prism** :

On m'a dit que vous m'attendiez dans la sacristie, mon cher Canon. J'y suis restée une heure trois-quarts...

35 (Elle aperçoit Lady Bracknell qui la fixe sévèrement. Elle pâlit et tremble et regarde anxieusement autour d'elle comme si elle voulait fuir)

**Lady Bracknell** :

40 Prism !

(Miss Prism courbe la tête honteusement)

Venez ici, Prism :

(Miss Prism s'approche humblement)

Prism ! Où est le bébé ?

45 (Consternation générale. Dr Chasuble sursaute avec horreur. Algernon et Jack semblent vouloir empêcher Gwendoline et Cécilia d'entendre les détails d'un terrible scandale)

50 Il y a vingt-huit ans, Prism, vous êtes sortie de la maison de Lord Bracknell, au 104 Grosvenor Street, poussant un landau contenant un bébé du sexe masculin. Vous n'êtes jamais revenue. Quelques semaines

55 après, suite aux enquêtes de la police, le landau fut découvert à minuit, près du port. Il contenait le manuscrit d'un roman en trois volumes d'une sentimentalité écœurante.

(Miss Prism sursaute avec indignation)

60 Mais le bébé n'y était plus.

(Tout le monde observe Miss Prism)

Prism, où est le bébé ?

(Pause)

**Miss Prism** :

65 Lady Bracknell, je dois avouer avec honte que je ne sais pas. Je voudrais bien savoir. Voilà ce qui s'est passé. Ce jour-là, un jour qui est pour toujours gravé dans ma mémoire, je me préparais à sortir le bébé dans son landau.

70 J'avais aussi un grand cabas où je devais placer le manuscrit d'une œuvre de fiction que j'avais écrite pendant mon temps libre. Dans un instant de distraction que je ne me pardonnerai jamais, j'ai déposé le manuscrit dans la poussette et placé le bébé dans le cabas.

**Jack** (qui a écouté attentivement) :

Mais qu'avez-vous fait du cabas ?

**Miss Prism** :

80 Ne me demandez pas cela, monsieur Worthing.

**Jack** :

Miss Prism, cette question est vitale pour moi. J'insiste : où avez-vous déposé le cabas qui contenait le bébé ?

85

**Miss Prism** :

Je l'ai laissé à la consigne d'une grande gare de Londres.

**Jack :**

Quelle gare ?

**Miss Prism** (complètement effondrée) :

Victoria. Ligne de Brighton.

5 (Elle se laisse tomber sur une chaise)

**Jack :**

Je dois aller un instant dans ma chambre.

Gwendoline, attends-moi ici.

**Gwendoline :**

10 Si tu n'es pas trop long, je suis prête à t'attendre toute ma vie.

(Jack sort, très agité)

**Dr Chasuble :**

Qu'en pensez-vous, Lady Bracknell ?

15 **Lady Bracknell :**

Je n'ose pas même penser. Je n'ai pas besoin de vous dire que dans les familles de la haute société d'aussi étranges coïncidences ne sont pas censées se produire.

20 (On entend des bruits comme si quelqu'un déplaçait des malles)

**Cécilia :**

Oncle Jack semble bien nerveux.

**Dr Chasuble :**

25 Votre tuteur est d'une nature très émotive.

**Lady Bracknell :**

Ce bruit est extrêmement déplaisant. On dirait une bagarre. Je déteste les bagarres. C'est toujours vulgaire et parfois persuasif.

30 **Dr Chasuble :**

Ah, c'est fini !

(Le bruit redouble)

**Lady Bracknell :**

35 J'aimerais que ça se termine, d'une manière ou d'une autre.

**Gwendoline :**

Ce suspense est terrible. J'espère que ça va bientôt finir.

(Jack apparaît avec un cabas de cuir noir à la

40 main. Il se précipite vers Miss Prism)

Est-ce bien ce cabas, Miss Prism ? Examinez-le soigneusement avant de répondre. Le bonheur de tous dépend de votre réponse.

45 **Miss Prism (tranquillement) :**

On dirait bien que c'est le mien. Oui, voici l'éraflure qui s'est produite dans l'omnibus. Et là, je vois la tache sur la doublure. Et là sur la fermeture, voici mes initiales. Ce sac est le mien sans nul doute. Je suis ravie qu'il me soit rendu de façon aussi inattendue. Si vous saviez comme il m'a manqué pendant toutes ces années.

**Jack** (d'une voix pathétique) :

55 Miss Prism, ce n'est pas seulement le cabas qui vous est rendu, je suis le bébé que vous aviez mis dedans.

**Miss Prism** (stupéfaite) :

Vous ?

60 **Jack :**

Moi.

(Il l'embrasse)

Maman !

**Miss Prism** (s'écarte avec indignation) :

65 Mais je suis célibataire, monsieur Worthing !

**Jack :**

Célibataire ! J'avoue que c'est un coup dur. Mais après tout, qui a le droit de jeter la pierre à quelqu'un qui a souffert ? Le repentir ne peut-il effacer un acte de folie ? Pourquoi y aurait-il une loi pour les hommes et une différente pour les femmes ? Ma mère je vous pardonne.

(Il tente de l'embrasser de nouveau)

75 **Miss Prism** (encore plus indignée) :

Monsieur Worthing, vous faites erreur.

(Elle désigne Lady Bracknell)

Voici la lady qui peut vous dire qui vous êtes vraiment.

80 **Jack** (après une pause) :

Lady Bracknell, j'ai horreur de paraître indiscret mais pourriez-vous me dire qui je suis ?

**Lady Bracknell :**

85 Je crains que cela ne vous plaise pas beaucoup. Vous êtes le fils de ma pauvre sœur, Mrs Moncrieff, et par conséquent le frère aîné d'Algernon.

**Jack :**

Le frère aîné d'Algernon ! Alors, j'ai un frère après tout. Je savais que j'avais un frère. J'ai toujours dit que j'avais un frère ! Cécilia,  
5 comment as-tu pu douter que j'avais un frère ?

(Il s'empare d'Algernon)

Dr Chasuble, voici mon pauvre frère. Miss Prism, mon pauvre frère. Gwendoline, mon  
10 pauvre frère. Algy, jeune voyou, tu devras me traiter avec plus de respect à l'avenir.

**Algernon :**

Eh bien, j'ai de mon mieux mais je manquais d'entraînement.

15 (Ils se serrent la main)

**Gwendoline** (à Jack) :

Mon chéri ! Mais quel est ton prénom maintenant que tu es devenu quelqu'un d'autre ?

20 **Jack :**

Bonté divine ! J'avais complètement oublié ce problème. Ton attitude sur la question est irrévocable, sans doute.

**Gwendoline :**

25 Je ne change jamais, sauf dans mes sentiments.

**Cécilia :**

Quelle noblesse, Gwendoline !

**Jack :**

30 Alors le problème doit être résolu immédiatement. Tante Augusta, quand Miss Prism me perdit, avais-je déjà été baptisé ?

**Lady Bracknell :**

35 Vos parents n'ont reculé devant aucune dépense à l'occasion de votre naissance. Y compris le baptême.

**Jack :**

40 Alors, j'ai été baptisé. Voilà un point acquis. Alors, quel nom m'a-t-on donné ? Je crains le pire.

**Lady Bracknell :**

En tant que fils aîné, vous avez reçu naturellement le prénom de votre père.

**Jack** (agacé) :

45 Oui, mais quel était le prénom de mon père ?

**Lady Bracknell** (méditativement) :

Voilà que je ne souviens plus du prénom du général. Mais je suis sûre qu'il en avait un. Il était excentrique certes, mais seulement  
50 dans ses dernières années. Vous comprenez, le climat de l'Inde, le mariage, la constipation, tout ce genre de choses.

**Jack :**

55 Algy, tu ne te souviens pas du prénom de ton père ?

**Algernon :**

Mon petit vieux, nous ne nous parlions pas. Il est mort quand j'avais un an.

**Jack :**

60 Son nom doit apparaître dans les registres militaires de l'époque, je suppose, tante Augusta ?

**Lady Bracknell :**

65 Le général était essentiellement un homme de paix. Excepté dans sa vie familiale. Mais certainement son nom doit apparaître dans quelque répertoire militaire.

**Jack :**

70 J'ai les registres militaires des quarante dernières années. Je les étudie sans cesse, c'est ma passion.

(Il court à une étagère et sort des livres)

Généraux... M M M M Mallam, Maxbohm, Magley ... quels drôles de noms Markby,  
75 Migsby, Mobbs, Moncrieff !! Lieutenant en 1840, capitaine, lieutenant-colonel, colonel, général en 1869...

Prénom : Constant !

(Il pose tranquillement le livre et parle calmement)

80 Je te l'ai toujours dit, Gwendoline, que mon nom c'était Constant, n'est-ce pas ? Eh bien c'est Constant, naturellement.

**Lady Bracknell :**

85 Oui, je me souviens maintenant que le général s'appelait Constant. Je savais que j'avais une bonne raison de détester ce nom.

**Gwendoline :**

Constant ! Mon Constant à moi ! J'ai senti depuis le début que tu ne pouvais pas avoir un autre nom.

5 **Jack :**

Gwendoline, c'est terrible pour moi de constater que toute ma vie je n'ai dit que la vérité. Me pardonnes-tu ?

**Gwendoline :**

10 Mais oui, car je sens que tu vas changer.

**Jack :**

Ma chérie à moi !

**Dr Chasuble (à Miss Prism) :**

Laetitia !

15 (Il l'embrasse)

**Miss Prism :**

Frédéric ! Enfin !

**Algernon (embrasse Cécilia) :**

Cécilia ! Enfin !

20 **Jack (embrasse Gwendoline) :**

Gwendoline ! Enfin !

**Lady Bracknell :**

Mon neveu, ne sombre pas dans la vulgarité !

**Jack :**

25 Au contraire, Tante Augusta, j'ai compris pour la première fois de ma vie l'importance d'être Constant.